

By

EWAG.

NOV 2024 N° 131

BONFILON.INFO

Bien anticiper les entretiens annuels

CFE

Zoom sur un impôt mal connu

5 CHOSES À SAVOIR

Le boom des métiers de la mort



Erwan Bonheur,

co-fondateur, directeur de la marque, du marketing et digital

Lucille Mijdt,

co-fondatrice, présidente et talent director

**SOUS
LES PALMES,
L'INFLUENCE
RAYONNE**

DOSSIER

**AU DÉFI DE
L'ÉCONOMIE
LOCALE**

**RENCONTRE DE TERRAIN
AUPRÈS DE 13 ENTREPRISES
DE NOS TERRITOIRES**

L'Auto GFA

2 MOIS D'ASSURANCE OFFERTS À VIE !*



gfacaraibes.fr



Asiré nou la !

Pour toute nouvelle souscription d'une assurance auto GFA, profitez de deux mois de cotisations offerts à vie !

Offre valable du 18/11/2024 au 31/01/2025.



**GFA
CARAÏBES**

IDocument non-contractuel à caractère publicitaire. Les garanties peuvent donner lieu à exclusions, limitations et franchises. Pour connaître le détail, l'étendue et les conditions de garantie, reportez-vous aux dispositions générales et particulières du contrat. La souscription d'un contrat ou de certaines garanties demeure soumise à nos règles d'acceptation des risques.

*Pour toute nouvelle souscription d'un contrat auto GFA Caraïbes, en tacite reconduction et par prélèvement mensuel. Cet avantage est acquis à vie (tant que ce contrat souscrit dans le cadre de cette opération restera en vigueur). Offre valable du 18/11/2024 au 31/01/2025.

Une affaire collective

Si “Le pire n’est même pas certain” comme titrait avec finesse et sagesse le dessinateur Voutch, c’est qu’il reste une chance, un espoir et un espace pour le meilleur. Le meilleur ça serait quoi dans ce cas ? Sans doute nos avis individuels divergent-ils, conditionnés par nos objectifs immédiats, nos contraintes quotidiennes et nos désirs impatients.

À l’aune des mobilisations des dernières semaines, en Martinique, contre la vie (trop) chère et le poids assommant de 40 % de surcoût par rapport aux prix pratiqués dans l’Hexagone, un scénario se dessine pour l’ensemble des Antilles-Guyane et les Outre-mer. Celui d’une production locale mieux développée, plus solide et davantage valorisée.

Jouer cette carte, collectivement, représente un véritable levier pour bâtir ici un avenir plus solidaire et plus durable. Produire plus encore sur place permet de réduire notre dépendance aux importations, de maîtriser les coûts et de créer des emplois et des sources de revenus. Chaque produit fabriqué ici soutient notre économie et préserve notre environnement. Qui dit mieux ?

Le bonheur serait-il donc collectif ? Le chemin doit l’être en tout cas pour permettre que la production locale s’impose et amplifie la création de richesses. Pour démarrer sur cette voie, dans ce numéro, EWAG est allé à la rencontre de 13 entreprises des Antilles-Guyane. Leur existence et leurs réalités reposent les termes de l’essor de notre économie locale, tracent les atouts et les limites de la plus essentielle des aventures collectives.

Mathieu Rached
Rédacteur en chef
Guadeloupe Martinique Guyane

édito



Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadinMag** et **SoualiMag**
sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos
magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail :
prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrice du digital
Audrey Barty

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Mathieu Rached

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Adeline Louault - Alix Delmas - Colette
Coursaget - Floriane Jean-Gilles
Laetitia Juraver - Laurie-Anne Antoine
Maë Poyel - Marie Ozier-Lafontaine
Sarah Balay - Sandrine Chopot
Thomas Thurar

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann - Jody Amiet
Lou Denim - Mathieu Delmer

Photo couverture
Mathieu Delmer

Design graphique
Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (0696 74 00 22)
Orane Phedon

RÉGIES

Martinique
Élodie Losada (0696 19 31 98)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Guadeloupe
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)
Mathilde De Denaro (0691 24 28 92)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIGITAL

JRI
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)

Motion design - JRI
Sariatha Boulard
Noémie Marlet (alternance)

Rédaction web
Mathilde Claverie

DISTRIBUTION

Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : Colibri Agency (0690 53 72 30)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 58)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des
articles et illustrations publiés dans ce magazine est
interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les
documents remis.

Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane,
imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de
forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé
à 100% avec des encres respectueuses de
l'environnement et conforme à la norme
imprim'vert.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE
Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE
5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang Z'abricot,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

**Ils et elles ont contribué
à ce numéro**



Amandine Sauvage,
coordinatrice des magazines



Luciano Sainte-Rose,
directeur du développement



Alix Delmas,
rédactrice

Collectivité
Territoriale
de Guyane

GRAND MARCHÉ DE NOËL

3^e édition

6, 7 ET 8 DÉCEMBRE 2024
SUR LE PARKING DE L'HÔTEL TERRITORIAL

VENDREDI 6 DÉCEMBRE DE 18H À 22H
SAMEDI 7 DÉCEMBRE DE 10H À 23H
DIMANCHE 8 DÉCEMBRE DE 10H À 21H

Sylviane CÉDIA

MARRAINE DE L'ÉVÉNEMENT



Koati

LE PETIT TRAIN
PARKING CC MONTJOLY 2
ARRIVÉE EN PETIT TRAIN



38



58



50

À LA UNE

8/ **The Palm Agency.** Sous les palmes, l'influence rayonne

TERRITOIRES

12/ Nouveau tour de table pour les start-ups ultramarines

14/ Image du mois

16/ Brèves

18/ En chiffres

20/ **Paris pour l'emploi.** Un capital pour l'avenir

22/ **EDF.** Une référence dans le monde

26/ Transition des territoires, passage au vert

28/ **“Que cherchez-vous ?”** “Quels sont les liens entre les chants et l'identité”

30/ Mobilisation pour le handicap

ENTREPRISES

32/ **Carrière d'Ultramarin.** Yes man : le « oui » comme plan de carrière

34/ **Opcommerce.** Un jeu de piste autour des métiers de la grande distribution

36/ **GBH.** “Priorité Au Recrutement Local”

38/ Dans le bureau de Tony Allaguy Salachy



39/ Tendance au travail. Un Noël en équipe, durable et solidaire

EXPERTISE

40/ Cotisation foncière des entreprises. Un impôt encore mal connu

42/ Bonfilon.info. C'est l'heure de l'entretien annuel !

43/ 5 choses à savoir sur le boom des métiers de la mort

DOSSIER

// Au défi de l'économie locale

46/ Dossier de la rédaction

PAUSE CAFÉ

58/ Coup de cœur

60/ Sélection Culture

62/ Instant déco avec Chloé Lasserre

64/ Ce qu'il ne fallait pas louper

Sommaire

SOUS LES PALMES, L'INFLUENCE RAYONNE

Dans l'ombre de vos influenceurs préférés,
des experts orchestrent leur succès. **The Palm Agency**, fondée par
Lucille Mijdt et Erwan Bonheur, est au cœur de cette dynamique.

Rencontre lumineuse *Texte Laurie-Anne Antoine - Photo Mathieu Delmer*

Cleveland, ou encore Tania pour les intimes, Gilles, Annaïka, Nancy, Youri... Ces noms vous sont sûrement familiers et pour cause : leurs visages arpentent régulièrement vos fils d'actualité.

Que ce soit tôt le matin ou tard le soir, leurs contenus vous arrachent un sourire, vous font réfléchir, et parfois même vous touchent en plein cœur. Appelés créateurs de contenus, influenceurs, personnalités digitales, les noms ne manquent pas, mais leur métier reste bien souvent incompris par le grand public. Du moins, c'était le cas avant l'arrivée de The Palm Agency, la première agence d'influence en Outre-Mer. Fondée par Lucille Mijdt et Erwan Bonheur, elle est au cœur de cette dynamique. Avec 15 talents répartis entre la France, les Antilles-Guyane et la Réunion, l'agence impose une patte qui lui est propre, mêlant l'influence des territoires d'Outre-mer et l'authenticité du local, à travers des stratégies uniques en communication, marketing digital et événementiel.

Le projet qui ne demandait qu'à exister

Nous sommes en 2021, le COVID-19 perd lentement du terrain et les activités reprennent peu à peu. Mais cette année, c'est aussi celle où l'on assiste à l'ouverture de la première agence d'influence en Outre-Mer : The Palm Agency. Lucille Mijdt, co-fondatrice, présidente et talent director fait le constat suivant : « Contrairement à l'Hexagone, là où l'influence est bien ancrée, elle commence à peine à se structurer sur nos territoires à cette période. Les influenceurs de chez nous font vivre leurs univers au travers de leur contenu, mais ont du mal à se vendre, à assurer la qualité de leurs livrables ou à trouver les opportunités qu'il leur faut. Et c'est là que nous intervenons. »

Mais au-delà de la fraîcheur, ce nouvel acteur amène aussi avec lui son lot de changements. Accompagner les créateurs de contenu dans leur quotidien, c'est également transformer le rapport qu'ils ont avec les marques et entreprises. Ce à quoi l'équipe de The Palm Agency a répondu avec une méthode efficace : l'éducation des clients sur l'importance d'une gestion structurée de l'influence.

Influenceur oui, mais pas que...

Pour beaucoup, le métier d'influenceur se résume à une bonne connexion internet et un téléphone de qualité. Mais dans les faits, cette activité demande tant de consécration qu'il faut aussi parfois se transformer en scénariste, monteur, créatif, commercial et enfiler bien d'autres casquettes. Erwan Bonheur, co-fondateur et directeur de la marque, du marketing et digital ajoute : « Les influenceurs sont avant tout des créateurs d'univers. Ils partagent leurs passions, leur personnalité et fédèrent des communautés autour de sujets qui les touchent. Mais parce que nous avons conscience de leurs responsabilités au quotidien, nous leur offrons les outils nécessaires à leur réussite. »

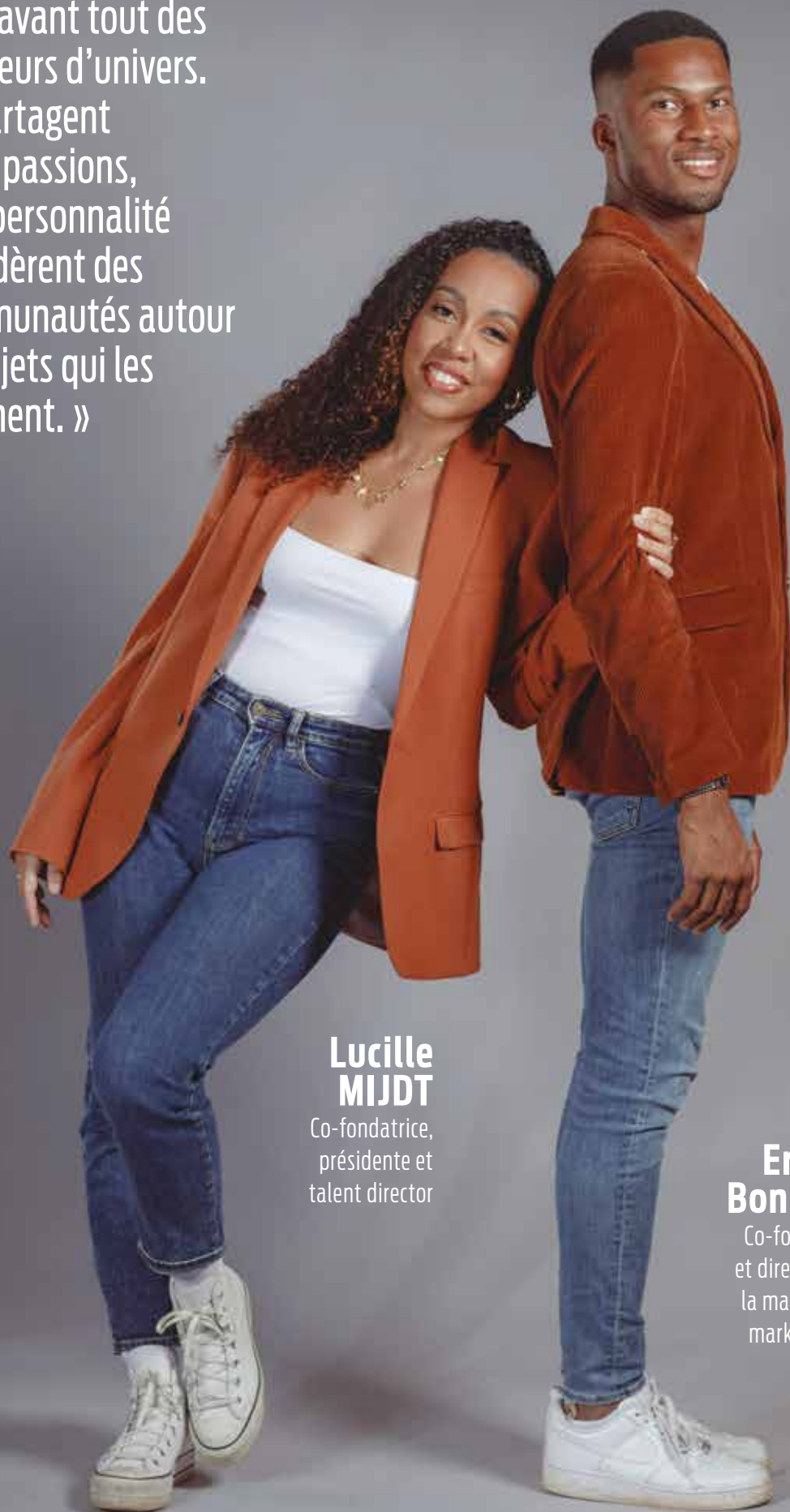
Ainsi, chaque talent bénéficie de formations, de masterclass, et d'un soutien commercial, tout en ayant la certitude que leur bien-être mental reste une priorité. « Nous intervenons uniquement en notre qualité de collaborateur. Sinon, nos influenceurs sont libres de créer, de proposer et même de refuser un projet, dépendant des objectifs qu'ils souhaitent atteindre. Et bien que le digital prend une très grande place dans notre quotidien, leur épanouissement compte beaucoup à nos yeux. »

Une agence aux multiples talents

L'influence est leur point fort certes, mais il est loin d'être le seul. Sous leurs palmes se cachent des expertises clés essentielles à l'accompagnement des entreprises. Community management, stratégie digitale et marketing, événementiel ou encore les relations presse... Vous l'aurez compris, The Palm Agency est bien plus qu'une simple agence d'influence : elle orchestre avant tout un service global, capable de répondre aux multiples enjeux d'image et de croissance des marques.

Aujourd'hui, c'est une équipe de 6 collaborateurs situés en France, en Guyane ou en Thaïlande qui s'engage aux côtés de ses clients, optimisant leur visibilité, renforçant la fidélité de leurs communautés, et adaptant leur communication à leurs ambitions avec professionnalisme et efficacité.

« Les influenceurs sont avant tout des créateurs d'univers. Ils partagent leurs passions, leur personnalité et fédèrent des communautés autour de sujets qui les touchent. »



**Lucille
MIJDT**

Co-fondatrice,
présidente et
talent director

**Erwan
Bonheur**

Co-fondateur
et directeur de
la marque, du
marketing et
digital

3 QUESTIONS À

Lucille Mijdt et Erwan Bonheur.

STRATÉGIE ET RIGUEUR, RENCONTREZ LUCILLE MIJDT

Comment passe-t-on de 10 ans d'activité dans l'événementiel à monter sa première agence d'influence en Outre-Mer ?

Lucille Mijdt : En réalité, j'ai toujours eu un pied dans l'influence grâce à ma carrière dans l'événementiel. Mais ma maîtrise du domaine me vient surtout de mon expérience en tant qu'agente de Cleveland, un ami de longue date. En l'accompagnant dans ses projets, j'en ai profité pour sonder le marché et la réponse était unanime : une agence d'influence est ce qu'il manquait sur nos territoires.

Vous avez choisi Erwan comme co-fondateur, qu'est-ce qui a motivé cette décision ?

C'était une évidence. On s'est d'abord croisés sur plusieurs projets pro, et au fil du temps, une vraie amitié est née. J'ai tout de suite apprécié sa manière de travailler et d'échanger, et j'ai vu en lui des qualités essentielles pour faire grandir The Palm Agency. On partage la même vision, mais avec des approches différentes, et c'est là que réside notre force. En bref, on se complète parfaitement.

Dites-nous, à quoi ressemble une journée type dans la peau de Lucille Mijdt ?

Je dois avouer que mes journées sont généralement bien chargées... Et avec une équipe répartie sur plusieurs fuseaux horaires, les demandes sont nombreuses, entre le mailing et la gestion interne de l'agence. Mais en ce moment, je consacre une bonne partie de mon temps à l'élaboration de formations, de sessions d'accompagnement et de consulting et enfin, à la gestion financière pour assurer le développement de l'agence.

LA CRÉATIVITÉ ET LA PASSION FONT BON MÉLANGE AVEC ERWAN BONHEUR

Responsable communication à Guyane Automobile, jury pour Miss Guyane 2024, consultant aux JO 2024...

Comment expliquez-vous cela ?

Erwan Bonheur : Je suis un éternel curieux et avide de nouveaux défis. C'est notamment pour cette raison que j'ai constamment besoin d'être stimulé. Cette proactivité, cette capacité d'adaptation sont des éléments qui m'aident à explorer tous les aspects de ma personnalité et utiliser efficacement mes forces.

Vous avez travaillé pour LVMH, Canal +, Accor Arena. Pourquoi retourner au pays ?

Mon parcours m'a conforté dans l'idée que je pouvais gérer ma propre entreprise. Alors, au lieu de chercher le poste parfait, j'ai préféré le créer. Aujourd'hui, mon éventail de compétences participe à la structuration de l'agence et à son dynamisme. Mais ça, ce n'est que le début...

Quel futur pour The Palm Agency ?

L'influence a été notre levier pour nous faire connaître et nous démarquer, et nous sommes reconnaissants envers nos influenceurs pour cet atout. À l'avenir, nous souhaitons renforcer nos autres compétences clés, notamment notre expertise en stratégie de communication et marketing, qui sont tout aussi essentielles pour continuer à apporter de la valeur à nos clients.





Pour l'épargne comme pour le sport, mieux vaut avoir un bon coach.

**Assurance vie, Plan Epargne Retraite, Diversification financière,
prenez rendez-vous avec votre conseiller.**

Investir vous expose à un risque de perte en capital.



**CAISSE
D'ÉPARGNE**

Vous être utile.

Banque & Assurances

Document à caractère publicitaire et sans valeur contractuelle.

BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 197 856 880 euros - Siège social : 7, promenade Germaine Sablon 75013 PARIS - RCS Paris N°493 455 042, intermédiaire d'assurance immatriculé à l'Orias sous le N° 08 045 100 www.orias.fr - Contrat d'assurance distribué par votre Caisse d'Épargne - ALTMANN + PARTNERS - Crédit photo : Getty Images.

Networking

NOUVEAU TOUR DE TABLE POUR **LES START-UPS** **ULTRAMARINES**

Le plus grand concours de start-ups ultramarines tiendra sa 9^e édition du 18 au 22 novembre à Paris. Un rendez-vous décisif pour des centaines d'entrepreneurs et d'investisseurs. Texte Mathieu Rached

On ne change pas une recette gagnante. Au programme de cette 9^e édition d'Innovation Outremer : une semaine d'immersion au cœur de l'écosystème FrenchTech hexagonale et aussi un grand concours qui récompense les start-ups les plus prometteuses, en partenariat avec le ministère des Outre-Mer, des grandes entreprises et une dizaine de fonds d'investissement. Depuis la 1^{re} édition en 2015, ce sont 43 millions d'euros qui ont été levés pour des start-ups ultramarines ! De quoi faire de cet évènement « LE rendez-vous incontournable des start-ups et des investisseurs sur les sujets d'innovation en Outre-Mer », tel que le décrit Paul-François Fournier, directeur exécutif innovation de BPI France.

Fondé par Daniel Hierso, le concours vient offrir de la visibilité, des fonds, des partenariats et l'émulation nécessaire au succès des nombreux projets présentés à Paris. Il vise aussi à corriger une réalité qui veut que « moins de 1 % des levées de fonds sont réalisées par des entrepreneurs issus de la diversité ». La mise en mouvement d'un écosystème complet sur une semaine à la Station F, « le plus grand campus de start-ups au monde », fait de ce rendez-vous un concours aussi atypique qu'efficace.

La semaine de cette 9^e édition débutera avec les IOM Days, journées business qui concentrent les opportunités de networking avec les acteurs clés de l'écosystème French Tech hexagonale, au rythme de workshops thématiques, learning expeditions et présentations aux décideurs à Paris et en province. La semaine se clôturera le 22 Novembre 2024 avec la

French Tech Night Outre-Mer, qui rassemblera à la Station F les leaders de la Tech ultramarines et de la French Tech hexagonale. Les lauréats du concours Innovation Outre-Mer dans les 8 catégories récompensées y seront annoncés, sous le haut parrainage du ministère des Outre-Mer. À cette occasion, Innovation Outre-Mer accueillera également une délégation de start-ups du Sénégal pour inciter à poursuivre les coopérations économiques avec les pays africains qui ont pu être initiées ces dernières années.

Une start-up est bien une entreprise à très fort potentiel de croissance économique, qui doit pouvoir trouver rapidement les relais, partenaires et marchés nécessaires à son développement. C'est ce à quoi œuvre Outremer network toute l'année en accompagnant les start-upers, et ce que cristallise Innovation Outremer en réunissant tout le monde sur une semaine, inventant à Paris la marketplace des start-ups ultramarines à la conquête de leur avenir.

Bilan 2015 - 2024

43 millions d'euros : levées de fonds en 8 ans, dont 10 m€ sur 12 derniers mois

123 lauréats du concours Innovation Outre-Mer

700 finalistes depuis 2015

1 200 entrepreneurs formés avec HEC Business School Les Jeudis de la Stratégie

+12 000 salariés & entrepreneurs mis en réseau physiquement

6 300 emplois pérennisés avec l'ensemble des acteurs de la French Tech

900 porteurs de projets conseillés

Un palmarès en 8 catégories

Le concours Innovation Outre-Mer évolue et récompensera les start-ups à haut potentiel parmi les finalistes présélectionnés dans 8 catégories :

- > **Or Bleu** : Innovations issues de l'océan et de la mer
- > **Or Vert** : Innovations issues du monde végétal
- > **AgriTech, FoodTech** : autonomie alimentaire
- > **Transition écologique** : recyclage, gestion et transformation des déchets
- > **Santé et Innovations médicales**
- > **Tourisme & loisirs durables, Artisanat & Culture**
- > **Digital inclusif, services et distribution responsables**
- > **Start** : catégorie dédiée aux pépites early-stage à fort potentiel de croissance



Créée en 2015 à l'initiative de l'incubateur Outre-Mer Network, avec le soutien de BPI France et en partenariat avec le ministère des Outre-Mer, Innovation Outre-Mer (IOM) est une association qui a pour mission de promouvoir les innovations à impact environnemental et social, développées au cœur des régions et territoires d'Outre-Mer, d'Afrique, des Quartiers Prioritaires de la Politique de la Ville par des entrepreneurs de la diversité.

Ewag vous donne rendez-vous le sur les réseaux sociaux où seront diffusées des capsules vidéos créées pour Innovation Outremer qui mettent à l'honneur plus de 35 start-ups ultramarines. La French Tech en force dans les Outre-mer !



L'ATOUT INDUSTRIE PÉYI

Éparpillés sur les territoires, leurs sites font tellement partie du paysage qu'on en oublie leur dimension technique, les sommes qui y sont régulièrement investies, leur impact tout à la fois économique et sociétal. Ces espaces de production généralement bruyants, non autorisés et étroitement contrôlés sont des lieux de production de richesse sur nos territoires, un "patrimoine économique" qui évolue en toute discrétion, se transforme à la faveur des mutations de marché et des exigences environnementales... tout en assurant la continuité de l'activité, la production, concrète de matériaux, de fusées, d'électricité, de carburant etc. La semaine de l'industrie avec des événements programmés sur les 3 territoires donne l'occasion de regarder de plus près nos chaînes de production, de mieux connaître certaines activités et les nombreux métiers qui en découlent. Au total, pour ne citer qu'un chiffre, l'industrie aux Antilles-Guyane comprend 12400 emplois directs (et autant d'emplois indirects), autant d'hommes et de femmes, avec casque, chasuble et chaussures de sécurité, directement impliqués dans une certaine souveraineté industrielle et énergétique locale.

Légende photo : Sur le site de SARA en Martinique





Guadeloupe

AÉRODROME MARYSE CONDÉ

C'est officiel depuis le 26 septembre 2024. Le gouvernement a fait un choix symbolique en renommant l'aéroport du Raizet en l'honneur de l'écrivaine guadeloupéenne disparue il y a six mois : Maryse Condé. L'appellation commerciale reste Guadeloupe Pôle Caraïbe, seul le nom administratif change. Il s'agirait « du premier aéroport portant le nom d'une femme noire en France et peut-être même le premier du monde », rapportent certains médias.

LA MICRO- ENTREPRISE SOUFFLE SES 15 BOUGIES

C'est la loi de modernisation de l'économie qui est à l'origine de la création du régime de l'auto-entrepreneur en 2009. Ce nouveau régime est une aubaine pour l'entrepreneuriat, tant il simplifie les démarches administratives et fiscales des entrepreneurs individuels. Preuve en est : 15 ans plus tard, la majorité des entrepreneurs sont des micro-entrepreneurs. Une réalité qui se vérifie en Guadeloupe. Sur 8 000 entreprises créées en 2023, 4 328 sont des micro-entreprises, donc, plus de la moitié. C'est un peu moins flagrant en Martinique avec 1/3 des créations en 2023 sous le régime de la micro-entreprise.

90,7

MILLIONS D'EUROS

COÛT TOTAL PROGRAMMÉ POUR
LE PROJET D'EXTENSION DU TCSP
(TRANSPORT COLLECTIF EN
SITE PROPRE) EN MARTINIQUE
QUI PRÉVOIT 5,1 KM DE LIGNE
SUPPLÉMENTAIRE.



LA CARAVANE DES Droits

Guadeloupe

Caravane des Droits

Labellisée territoire expérimental « zéro non-recours », la Guadeloupe a lancé le concept de Caravane des Droits. Le principe : faire circuler des bus équipés de guichets dédiés aux services publics. Prochain rendez-vous : 22 novembre à Sainte-Anne.



Guyane

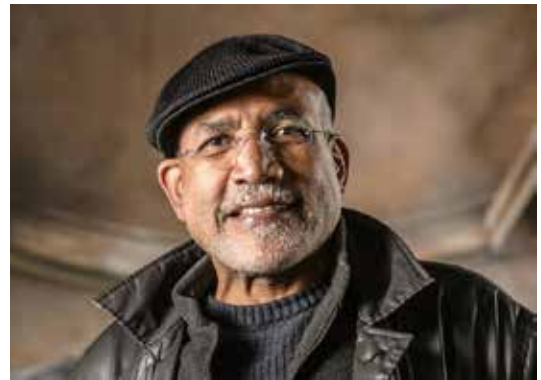
Rendez-nous nos morts

Des Amérindiens de Guyane et du Surinam se sont rendus, en septembre, au musée de l'Homme à Paris. Non pas pour y contempler ses collections... mais pour réclamer le rapatriement des dépouilles de six personnes décédées en France à la fin du XIXe siècle, conservées dans les collections du musée. Ils souhaitent pouvoir les inhumer selon les rites des populations du Maroni. A suivre.

Réunion

Adieu à l'hôtel Concorde Bellepierre

Il avait été inauguré en grande pompe en 2004 par le footballeur Zinédine Zidane... L'hôtel le Concorde Bellepierre, situé à Saint-Denis de la Réunion, faisait rêver avec ses 54 chambres et une suite panoramique. En 2011, il passe même 85 chambres dont cinq suites après la construction d'une annexe. Le 29 novembre, il fermera pourtant ses portes aux touristes. Depuis la crise sanitaire, 54 de ses chambres étaient louées au CHU pour son personnel. Les chambres restantes seront vraisemblablement rachetées par la Région qui compte y installer ses locaux pour les élèves infirmiers.



Ils ont dit

« Le système-outremer génère une invivabilité qui, malgré des convulsions fréquentes, ne cesse de perdurer (...). Sa fatalité est intériorisée par tous : depuis les décideurs français (des plus réactionnaires aux meilleurs « insoumis »), en passant par nos militants décoloniaux les plus exaspérés, jusqu'à ceux qui, à présent, érigent la « vie chère » en grand soleil carré de cette affaire ».

Patrick Chamoiseau, écrivain,
dans une tribune au Monde le 28 septembre 2024

Polynésie

L'UNESCO, ENFIN...

Les îles Marquises (Polynésie) ont été inscrites, en août, au patrimoine mondial de l'Unesco. Une inscription qui célèbre « l'extraordinaire richesse biologique et culturelle de la France ultramarine et l'histoire des peuples insulaires du Pacifique ».

80%

des handicaps sont des "handicaps invisibles"

55% DES DEBOE* SONT EN CHÔMAGE DE LONGUE DURÉE

(-2 points en un an)
* demandeurs d'emploi bénéficiaires de l'obligation d'emploi

En chiffres

Travailler EN SITUATION DE handicap

« Handicap et parcours professionnel : comment assurer une vraie égalité des chances ? », la thématique de la 28e semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées (SEEPH), du 18 au 24 novembre, est l'occasion de se pencher sur quelques chiffres. Texte Floriane Jean-Gilles

1 205 000

personnes handicapées en emploi, soit 4,3% de l'ensemble des personnes en emploi. (chiffre national, 2023)

La part des BOE dans les retours à l'emploi :

1,7% en Martinique
1,9% en Guadeloupe
2% en Guyane

6% DE TRAVAILLEURS HANDICAPÉS

minimum, pour toute structure employant plus de 20 personnes, publique ou privée.

45% :

TAUX D'ACTIVITÉ des travailleurs handicapés en 2023 (en hausse par rapport à 2022)

12%

c'est le **TAUX DE CHÔMAGE** des travailleurs handicapés en 2023 (stable par rapport à 2022), soit 1,7 fois plus que la moyenne nationale.

800 ENTREPRISES ADAPTÉES

emploi 40 500 salariés handicapés. (source UNEA, 2023)

3,1 MILLIONS DE BÉNÉFICIAIRES DE L'OBLIGATION D'EMPLOI

(BOE), en 2023, dont **50% DES FEMMES.**

TOUT COMPTE FAIT, Y'A PAS MIEUX.



MAKE HYBRID GREAT AGAIN

SUV HYBRIDE SANS RECHARGE
HABITABILITÉ GÉNÉREUSE AVEC UN COFFRE DE 443L
SEULEMENT 5,1L/100 KM
+ DE 800 KM D'AUTONOMIE
12 AIDES À LA CONDUITE MG PILOT

...



NOUVEAU
MG ZS HYBRID+
SUV HYBRIDE SANS RECHARGE

mg-guyane.com

MG ZS Hybrid + : Consommation (cycle mixte WLTP) Gamme MG ZS Hybrid+ : 5 - 5,1 l/100 km - Émissions de CO₂ (cycle mixte WLTP) : 113-115 g/km.
Règlement 2018/1832. Valeurs au 30/06/2024 susceptibles d'évolution. *Garantie constructeur 7 ans ou 150 000 km, une des deux conditions atteintes.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer



MG Motor

CAYENNE

ZI COLLERY OUEST BP 80190

0694 43 23 27

SAINT-LAURENT-DU-MARONI

1430 AVENUE GASTON MONNERVILLE

0594 27 64 65

Salon

UN CAPITAL POUR L'AVENIR

Le rendez-vous francilien de l'emploi et de la formation **Paris pour l'emploi** aura lieu les 21 et 22 novembre sur la place de la Concorde. Pour la 7e année consécutive, le salon accueillera un espace dédié à l'Outre-Mer.

Texte Sarah Balay



Théâtre des plus grands succès olympiques il y a encore quelques semaines, la place de la Concorde change de décor les 21 et 22 novembre pour accueillir la 21e édition du principal salon de recrutement français : Paris pour l'emploi. Au programme : des centaines d'employeurs/centres de formation réunis ainsi que des milliers d'emplois à saisir.

Organisé par la Ville de Paris, aux côtés de Carrefours pour l'emploi, cet événement, libre et gratuit, est destiné à tous, quels que soient l'âge et le niveau d'expérience. Gestion, ressources humaines, grande distribution, transport, santé,

logistique... toutes les catégories de métiers sont représentées. « Ce salon ne sert pas qu'à trouver un travail », confie le directeur Michel Lefèvre. « Il est utile pour toutes celles et ceux qui cherchent leurs voies, une orientation, une formation ou encore un domaine de transition professionnelle ». Ses atouts ? Son emplacement stratégique en plein cœur de la capitale, mais aussi et surtout sa plateforme numérique (oui-emploi.fr) qui permet à chaque candidat de déposer son CV et de consulter les offres des entreprises en amont afin de se préparer efficacement.

ENCOURAGER LE RETOUR AU PAYS

Incontournable pour les acteurs économiques de l'Hexagone, ce salon l'est tout autant pour les Outre-Mer. Cette année, des représentants d'une vingtaine d'institutions et d'entreprises locales des Antilles, de la Guyane, de Mayotte et de la Réunion ont répondu présentes. « Il s'agit avant tout d'encourager le retour au pays », poursuit le directeur. « Les candidats peuvent rencontrer ces employeurs ultramarins, mais pas seulement. La logique de mobilité, grâce à certaines collectivités ou associations, s'impose également pour un départ et une prise de poste réussis ».

Différents temps forts pour l'Outre-Mer seront aussi proposés : une web-conférence, portée par de nombreux experts, le 19 novembre, intitulée « Face aux enjeux démographiques cruciaux en Outre-mer, la mobilité n'est pas une fatalité » ; un after-work le 21 novembre afin de consolider les partenariats entre les associations ultra-marines de l'Hexagone et les entreprises et institutions présentes sur le salon et enfin, le 23 novembre, une matinale KréOl parrainée par la délégation de Mayotte à Paris qui permettra de poursuivre les échanges et les rencontres entre candidats, associations et exposants.

En chiffres

- **10 000 m²** d'exposition
 - **400** employeurs/centres de formation
 - **2 000** chargés de recrutement
 - **+25 000** candidats attendus
 - **+350** métiers
- Une offre d'emploi sur 10 est pourvue à l'issue du salon

PARIS

POUR L'EMPLOI

DES OUTRE-MER

**JEUDI 21 & VENDREDI 22 NOVEMBRE 2024
PLACE DE LA CONCORDE - PARIS 8^E**



MARTINIQUE



GUYANE



LA RÉUNION



GUADELOUPE



MAYOTTE

OUTREMER-EMPLOI.FR

ICI, ON RECRUTE !

Votre espace Emploi EN OUTRE-MER

Électricité

UNE RÉFÉRENCE DANS LE MONDE

Construit et exploité par EDF pour répondre à une forte croissance démographique, le barrage hydraulique de Petit-Saut, situé sur le fleuve Sinnamary, souffle sa 30e bougie cette année. Il représente aujourd'hui entre 60 % et 70 % de la consommation d'électricité du territoire. Le point avec Valentin Castan-Roi, responsable du pôle hydraulique d'EDF en Guyane. Texte Sandrine Chopot

Il s'agit d'un barrage emblématique qui fait la fierté des Guyanais ?

Valentin Castan-Roi : Quand on croise des anciens qui ont travaillé sur ce barrage c'est toujours avec beaucoup de fierté et d'émotion qu'ils en parlent.

Il s'agit du premier barrage de type BCR Béton Compacté au rouleau qui a été réalisé en milieu équatorial. C'est aussi la plus grande retenue d'eau exploitée par le groupe EDF ! Il reste une référence dans le monde et des ouvrages comme celui de Nam Theun au Laos en sont inspirés.

équatoriale a été créé pour suivre la modification d'un écosystème fluvial en un écosystème lacustre.

Deux grandes opérations ont été menées pour étudier la modification de l'environnement sur la faune et la flore. Elles se sont traduites par le déplacement de plus de 5 000 animaux et la mise à disposition de données riches sur la faune et la flore de la zone. Cela a permis de constituer une banque biologique hors du commun. Un suivi de la qualité de l'eau a également été mis en œuvre en collaboration avec le laboratoire HYDRECO pour contrôler à tout moment que le taux d'oxygène à l'aval de l'usine est toujours supérieur à 2 mg/l. Aujourd'hui, nous sommes entre 6 et 5 mg/l immédiatement à l'aval du barrage. HYDRECO continue de travailler pour la recherche et le suivi environnemental du lac de Petit-Saut.



Mais aussi très controversé à l'époque notamment pour son impact sur l'environnement ?

En effet, le barrage de Petit-Saut a fait l'objet de controverse pour son impact sur l'environnement : une partie de la forêt primaire a été immergée lors de sa mise en eau. Il faut souligner que, dès le lancement du projet, la problématique environnementale a été prise en compte : 5 % de l'investissement total du barrage (2,7 milliards de francs à l'époque) a servi à la mise en place d'un suivi environnemental. Un comité scientifique constitué de spécialistes de la forêt

Un barrage hors norme

- 759 mètres de longueur, 37 mètres de hauteur
- Une superficie de 365 km² de superficie soit plus de 3 fois la superficie de Paris intramuros
- 200 îlets, 6 000 kms de berges, un bassin versant de 6 500 km²
- 5 digues en latérite qui complètent le barrage pour une longueur totale de 1,5 km de linéaire
- 4 turbines pour une puissance totale de 116 MW
- 3,5 milliards de m³ d'eau à sa cote la plus haute (la consommation d'eau en France s'établit à 4,1 milliards de m³ en moyenne par an sur la période 2010-2019)



Si Petit-Saut m'était conté...

1980 à 1987 : plusieurs missions ont eu lieu pour déterminer le site avec le meilleur potentiel. C'est Petit-Saut sur le fleuve Sinnamary qui a été choisi car il avait les particularités d'être sur un resserrement naturel du fleuve, d'avoir un socle granitique affleurant l'eau d'une grande densité permettant la construction d'un barrage de haute technologie

1987 : construction de la route d'accès au site

1989 : début de la construction du barrage

1994 : fin de la construction et mise en eau. 1 000 personnes sur la base vie ont réussi en seulement 200 jours (au moment de la période sèche) la construction de l'ouvrage. Plus de 1 million de m³ de roches et de latérite ont été déblayés.

2024 : 28 agents de la Direction régionale Guyane d'EDF exploitent le barrage et sont garants de son entretien et de son bon état de fonctionnement.

Peut-on parler d'un hotspot de la biodiversité ?

Tout à fait. Le barrage est devenu un emblème de la richesse de notre faune et de notre flore. Il est parmi les plus grandes réserves de loutres géantes d'Amérique du Sud. On peut y observer de multiples oiseaux tels

que aras, perroquets, toucans, rapaces... mais aussi des singes et même le jaguar.

Un exemple de mix énergétique ?

EDF a de nouveaux voisins sur le lac de Petit-Saut ou à proximité du barrage. La société Triton récolte les bois immergés pour faire du bois d'œuvre et du bois biomasse. Elle s'est associée à Voltalia qui exploitera la future centrale biomasse qui devrait fournir 10 MW soit 8 % des besoins électriques du littoral guyanais. De son côté TotalEnergies prévoit d'installer un parc solaire flottant d'une puissance de 10 MW avec une batterie de stockage.

Ainsi, le barrage de Petit-Saut contribue à placer la Guyane parmi les premiers départements à ambitionner un mix énergétique 100 % renouvelable à l'horizon 2030.

30 ans ça se fête !

Durant la semaine 45, 200 scolaires auront le privilège de visiter le barrage. Et début décembre et sur inscription (sei-guyane-event@edf.fr), le barrage sera ouvert au grand public. Le parcours guidé des visites industrielles du barrage de Petit-Saut sera relancé en 2025. Il suffira de se rapprocher des éléments de communication fournis par EDF pour s'inscrire. Pour des visites sur le lac, se rapprocher des professionnels comme les Guides de Guyane pour découvrir la diversité et la richesse du milieu.

CESECE GUYANE : LES EXPERTS DU PAYS GUYANAIS

Pour sa seconde mandature 2024-2029, la présidente du Conseil économique, social, environnemental, de la culture et de l'éducation de Guyane, Ariane Fleurival, élue le 29 d'avril 2024, a fixé des objectifs ambitieux. Avec comme cible prioritaire, la jeunesse guyanaise.



LE CHIFFRE : 50 %

La moitié de la population guyanaise a moins de 25 ans. C'est aussi l'âge du plus jeune élu de l'assemblée du Cesece.

Ariane Fleurival, présidente du Conseil économique, social, environnemental, de la culture et de l'éducation de Guyane

Pour le Cesece Guyane, c'est une nouvelle mandature qui vient de s'engager, sous un double signe : consolider les acquis et émettre des propositions innovantes pour l'avenir de la Guyane. En s'appuyant sur un fait avéré : nul autre que le Cesece ne peut représenter aussi bien la société civile organisée de la Guyane, à travers la diversité des organisations qui la composent (plus de 107 au total, pour 60 membres). Et qui sont tous, à des degrés divers et selon leur propre formule, les « experts du pays, qui pensent savoir ce qui est bon pour leur pays ».

Ces acquis, quels sont-ils ?

D'abord, d'avoir réussi à mettre en place l'union des forces économiques, associatives, sociales, syndicales, culturelles de la Guyane, réunis en une assemblée qui, comme le rappelle la présidente du Cesece Ariane Fleurival, « est en capacité de livrer des expertises pour rendre plus efficaces encore les décisions publiques prises par la Guyane ». Au-delà d'une meilleure organisation interne réalisée au cours des années écoulées, le Cesece a ainsi pu produire des études de qualité, contribuant à l'efficacité de la décision publique locale, sur des thèmes comme l'immigration, la continuité territoriale, le tourisme, la recherche, le nouveau pont du Larivot, la sortie de la crise Covid ou encore des liaisons et voies terrestres, la transition énergétique durable comme élément pivot de l'aménagement du territoire et de la transition écologique de la Guyane et sur la circulation des biens et des personnes dans le cadre de la coopération transfrontalière entre la Guyane, le Brésil, le Suriname et le Guyana. Mais pour cette nouvelle mandature, la présidente se montre encore plus ambitieuse : « nous devons faire beaucoup mieux, soucieux de l'efficacité de notre institution ». Et les projets ne manquent pas ! Citons, parmi les plus ambitieux :

- Le lancement d'une plateforme de dialogue participative, permettant aux citoyens d'intervenir davantage dans les débats et d'exprimer leur avis sur les sujets qui les concernent.
- La mise en place de plateformes de mentorat et d'entrepreneuriat pour les jeunes, leur permettant de devenir des acteurs économiques dynamiques.
- L'organisation de campagnes de sensibilisation sur le changement climatique, la citoyenneté et la parentalité.
- La création du Prix du Cesece Guyane pour encourager l'entrepreneuriat des jeunes du territoire, ainsi que d'un groupe de travail « Forum

Jeune » au sein de la commission développement économique du Cesece, piloté par les jeunes de l'assemblée.

- La tenue de réunions régulières du Cesece dans les communes, lui donnant une dimension territoriale plus affirmée, de Saint-Laurent à Cayenne, à Saint-Georges, à Maripasoula, à Grand-Santi, à Saul-Camopi ; et de rencontres avec les acteurs de terrain, avec partage de questionnements et d'expertises. Et un seul et même objectif partagé par la présidente Ariane Fleurival et l'ensemble des élus : « faire de notre Peyi Guyané, un territoire attractif et rayonnant ».

Un nouveau bureau a été mis en place par l'assemblée plénière du le 07 octobre 2024:

Présidence : Ariane Fleurival

Vice-présidence :

- 1 - Franck Krivsky
- 2 - Patricia Simonard
- 3 - Jean-Marc Aimable
- 4 - Karyn Cormier
- 5 - Christian Dorvilma
- 6 - Isabelle Niveau
- 7 - Claude Suzanon
- 8 - Charlette Hovel
- 9 - Didier Magnan
- 10 - Francette Desir Asselos
- 11 - Bruno Apouyou

Secrétariat

- 1 - Marianne Craig
- 2 - Jean-José Mathias
- 3 - Claudia Harewood
- 4 - Christophe Madere
- 5 - Rosaline Camille-Sidibe
- 6 - Adrien Aubin
- 7 - Marie-Claude Theolade
- 8 - Emmanuel Bazin de Jessey
- 9 - Marc Barrat
- 10 - Hadj Boucheida
- 11 - Gérald Mannaerts

Dossier préparé par Marthe PANELLE-KARAM

CESECE GUYANE

Pôle Présidence/Direction— 1 Place Léopold Héder — BP 47025
97307 Cayenne Cedex
0594 289 605 / 0594 300 600
www.cesece-guyane.fr
marthe.panelle-karam@ctguyane.fr
Retrouvez notre actualité sur les réseaux sociaux

Transition des territoires

PASSAGE AU VERT

Les subventions d'État réussiront-elles à donner le coup d'accélérateur suffisant au verdissement de nos territoires et de nos économies ? Enquête auprès des lauréats du Fonds vert 2023. (4/6)

Texte Floriane Jean-Gilles



Étude du trait de côte soumis à érosion du littoral

Porteur du projet : Commune de Macouria/Commune d'Awala-Yalimapo

Subventions Fonds vert : 95 600 €/40 000 €

Les deux communes guyanaises ont noué un partenariat avec le BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) dans le cadre de leur projet d'étude du trait de côte soumis à érosion du littoral. Guillaume Brunier, ingénieur-chercheur risque littoral, nous explique que, dans ce cadre, sa mission est double : « Il s'agit de réaliser la cartographie des littoraux en adaptant la méthode nationale au contexte très singulier de la Guyane. Ces deux réalisations serviront ensuite de base à l'édition d'un document qui sera une note de cadrage à la réalisation d'autres cartes dans le contexte guyanais. Nous avons donc noué une convention de recherche appliquée pour développer une méthodologie adaptée ».

Le littoral guyanais est l'un des plus dynamiques du monde, l'apport massif de sédiments, par l'Amazonie, transforment considérablement la morphologie des côtes, qui sont

principalement de deux types : les côtes à mangrove et les côtes sableuses. « Les sédiments de l'Amazonie parviennent en Guyane de manière indirecte. Ils dérivent vers le nord pour former des super structures côtières : des bancs de vase. Ces entités font l'essentiel de la dynamique côtière guyanaise, développe Guillaume Brunier. Dans le cas des côtes à mangrove, quand le banc de vase se déplace, la côte réexposée aux vagues va reculer autant que ce qu'elle avait avancé, cela se compte en plusieurs centaines de mètres par an, et touche 80 % du littoral guyanais. C'est le cas de Macouria dont le bourg de Tonate est une ancienne plage piégée derrière des mangroves pendant des décennies qui se sont fortement érodées depuis 2015. Certains secteurs sont à érosion chronique, comme Awala-Yalimapo, on enregistre un recul de 1 à 5 mètres par ces 10 dernières années. »

Guillaume Brunier poursuit : « Aujourd'hui, 2 à 3 personnes travaillent sur ces dossiers. Nous avons compilé les données du secteur de Macouria et nous sommes en train de finaliser les analyses complémentaires sur ces données (chronologie des arrivées et départs des bancs de vase, prise en compte du changement climatique). L'étape suivante va consister à définir les vitesses de recul, en fonction des types de sols (banc de vase ou ancienne plage sableuse). Pour l'étude qui concerne Awala-Yalimapo, la convention sera proposée prochainement. Dans ce cas, il s'agit d'actualiser un document existant en introduisant les notions de changement climatique et en appliquant certains outils utilisés pour Macouria. Dans les deux cas, nous prévoyons un rendu l'année prochaine ».

bonfilon

by EWAG

Vous recherchez un **talent** ?



Vous recherchez un **emploi** ?

Trouvez celui ou celle qui partage vos valeurs sur **bonfilon.info**

Inscrivez-vous

ANTILLES-GUYANE



“Que **cherchez**-vous ?”

Réponses courtes et précises des jeunes chercheurs et docteurs de l'université des Antilles-Guyane.

Texte Sarah Balay

Esther Eloidin

“Quels sont les liens entre les chants et l'identité”

Quel est l'intitulé de votre thèse ?

“Regard anthropo-musicologique sur l'évolution de la société martiniquaise à travers les chansons antillaises du XIXe au XXIe siècle.”

Où et quand l'avez-vous soutenue ?

Le 6 octobre 2023 à l'université des Antilles - Pôle Martinique.

Pouvez-vous résumer vos travaux en une phrase ?

Comment les chansons coquines antillaises aident à mieux comprendre les problèmes de nos sociétés.

Quelles sont les applications concrètes de votre étude ?

- 1 - La reconnaissance de la fonction sociale du «canteur*» coquin, paillard, obscène et pornographique au sein de la société antillaise ;
- 2 - La valorisation du statut de musicien professionnel ainsi que la mise en lumière des grands orchestres comme Les Léopards de Saint-Pierre qui ont permis de faire rayonner le «kanman» martiniquais ;
- 3 - La nuance entre chansons coquines et chansons paillardes, ainsi que la gradation entre les chansons obscènes ou pornographiques, sans oublier les chansons grivoises ;
- 4 - Les chansons du répertoire coquin et paillard, notamment du XIXe siècle, mettent en évidence un pan de l'histoire martiniquaise longtemps occulté : le devenir des anciens esclavagisés. Trop souvent, l'image du « nègre fainéant » est dépeinte.



D'où l'importance de mes travaux : rappeler qu'ils étaient prêts pour cette libération. Comment se sont-ils organisés ? Que sont-ils devenus ? Toutes ces réponses contribuent à replacer les héros historiques martiniquais à leur vraie place et à redonner au peuple fierté et volonté d'aller de l'avant ;

- 5 - L'évolution des chansons coquines et paillardes vers des formes plus vulgaires, voire obscènes, nous pousse à réfléchir sur notre identité. Au-delà des concepts de Négritude, de Créolité ou d'Antillanité, la question centrale de mes recherches est : qui sommes-nous et comment nous définir au XXIe siècle ?

Quels sont vos projets après votre thèse ?

Je souhaite partager mes travaux à travers différents formats (colloques, conférences, articles, formations...) et développer des projets pour préserver le patrimoine artistique et culturel martiniquais, en collaboration avec les institutions. J'aimerais aussi faire connaître Chanté malélivé, une série d'entretiens filmés, réalisée avec le cinéaste martiniquais Christian Foret.

*Le mot «canteur» vient de cantologie une discipline initiée par Stéphane Hirschi, spécialiste de la chanson française dans les années 1980 qui permet d'aborder la chanson sous tous ses aspects socioesthétiques et culturels mais également de façon transversale avec les autres disciplines des sciences humaines.

Nouvelle ère
Nouvelle génération
NOUVEAU RENAULT RAFALE



**Guyane
Automobile**

WWW.RENAULT-GUYANE.FR

MATOURY (Zone Terca) | KOUROU | ST-LAURENT DU MARONI

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer



Insertion

MOBILISATION POUR LE HANDICAP

Martine Ledieu (cheffe de projet PRITH Guyane), Erwan Leastic (délégué régional Uniformation Antilles-Guyane), Aurélie Charton (coordinatrice PRITH Guyane), Frédérique Madelaine (déléguée COORACE Guyane), Mehdi Khodjet El Khil (conseiller emploi formation Uniformation Guyane)

Le 22 novembre à Cayenne, les partenaires de la cohésion sociale proposent une journée de rencontre entre les structures d'insertion par l'activité économique (SIAE) et les chercheurs d'emploi en situation de handicap pour améliorer l'inclusion de ce public fragile.

Texte Adeline Louault – Photo Ronan Liétar

Dans le cadre de la Semaine européenne pour l'emploi des personnes en situation de handicap (SEEPH), du 18 au 24 novembre, L'Accordeur accueille un événement multi-partenarial inédit. « Née de la volonté conjointe d'Uniformation, l'opérateur de compétences de la cohésion sociale, de Coorace Guyane, la délégation régionale du réseau national de l'IAE et de l'économie sociale et solidaire, et de la coordination du PRITH (Plan régional d'insertion des travailleurs handicapés), cette journée de rencontre a pour but de favoriser les liens entre les structures d'insertion par l'activité économique et l'ensemble des acteurs intervenant dans l'accompagnement des personnes en situation de handicap », précise Mehdi Khodjet El Khil, conseiller emploi formation chez

Uniformation Guyane. Deux actions phares sont prévues : la présentation d'une offre de professionnalisation pour les salariés des structures IAE et un job dating spécial IAE pour les travailleurs handicapés.

UNIFORMATION OPCO DE LA COHÉSION SOCIALE, ACTEUR DU DÉVELOPPEMENT LOCAL

Grâce à un travail de proximité, Uniformation apporte réponses et solutions au plus près des intérêts et de la réalité des entreprises de la cohésion sociale, employeurs et salariés. Il les oriente dans les financements de la formation professionnelle et les accompagne sur des aspects d'emplois, d'ingénierie pédagogique, de parcours RH : recrutement par l'alternance, insertion, gestion

prévisionnelle des emplois et des compétences. 315 entreprises principalement associatives bénéficient de l'offre de services déployée sur tout le territoire y compris en communes éloignées dont celles du Parc amazonien de Guyane.

L'Opco agit également sur l'emploi et la formation par la recherche de solutions innovantes permettant de renforcer l'offre de formation locale qu'elle soit certifiante (enregistrée au Répertoire national des certifications professionnelles) ou sur des enjeux majeurs (transition écologique, formations juridiques, métiers, etc.).

Grâce aux cofinancements et partenariats divers, Uniformation déploie le plan d'investissement dans les compétences pour l'insertion par l'activité économique



(PIC IAE) pour faire face aux problématiques locales d'illettrisme, d'accès à l'emploi sur des métiers en tension et de parcours de formation pour l'accès à la certification des compétences et des métiers. « Uniformation participe au développement des compétences des entreprises locales et donc facilite leur pérennité », assure Mehdi Khodjet El Khil. « Nous avons engagé près de 4,2 millions d'euros en 2023 — dont près de la moitié au titre du PIC IAE ».

COORACE ACCOMPAGNE L'IAE EN GUYANE

Coorace Guyane, délégation régionale du réseau national de l'économie sociale et solidaire, accompagne les acteurs de l'IAE dans leur professionnalisation et leur structuration. « On sait que c'est notamment par la formation des salariés permanents qu'on va réussir à développer et à consolider les associations et entreprises du secteur », explique Frédérique Madelaine, déléguée Guyane. Pour Coorace Guyane, l'événement du 22 novembre est capital : « Il met en valeur l'utilité sociale de nos

structures, souvent méconnue ; il permet à l'ensemble des acteurs de la cohésion sociale d'échanger ; enfin, il répond à deux de nos objectifs : aller vers les publics éloignés de l'emploi, ici les personnes en situation de handicap, mais aussi sensibiliser les salariés permanents de nos structures au monde du handicap en vue de proposer à ceux qui sont intéressés un cycle de professionnalisation leur permettant d'avoir les bases pour accueillir et accompagner vers l'emploi des travailleurs handicapés et de savoir vers quel organisme spécialisé ils peuvent s'orienter en fonction de leurs besoins ».

LE PRITH RENFORCE LA COORDINATION ENTRE LES ACTEURS DE L'EMPLOI-FORMATION-HANDICAP

Outil d'appui de la gouvernance territoriale des politiques de l'emploi des personnes en situation de handicap, le PRITH est un collectif de partenaires qui s'engage pour l'insertion et le maintien dans l'emploi des personnes en situation de handicap. En Guyane, il est financé par la DETCC/

DGCOPOP, l'AGEFIPH Antilles-Guyane et le FIPHFP. « Le 22 novembre, le PRITH intervient en tant que facilitateur. Notre rôle est de coordonner les actions et de favoriser la mise en relation des différents acteurs », précise Martine Ledieu, cheffe de projet du PRITH. « L'entrée en emploi des PSH est parfois compliquée (illettrisme, peu de qualification), le secteur de l'IAE propose un accompagnement psycho-social, des horaires adaptés, permet d'évoluer dans un métier. Cette flexibilité et cette attention portée aux publics fragiles en font une porte d'entrée idéale dans le monde du travail, une sorte de starter pour augmenter l'accessibilité à l'emploi des PSH ». Afin d'assurer l'efficacité du job dating, l'équipe du PRITH est allée à la rencontre des prescripteurs et des SIAE. « Nous leur avons adressé un questionnaire pour sonder leur connaissance du handicap et leur souhait de collaborer avec les acteurs du handicap. Les retours sont très positifs, on ressent une vraie volonté de prendre en compte ce public », ajoute Aurélie Charton, coordinatrice du PRITH.

YES MAN : LE « OUI » COMME PLAN DE CARRIÈRE

Au lycée, Yannick Myrtil se projetait comme professeur de mathématiques. Aujourd'hui, entre le monde du web et celui des jeux vidéo, l'expert digital explique sa réussite par sa capacité à dire "oui" aux opportunités. Texte Marie Ozier-Lafontaine - Photo Vincent Macher

Était-ce un rêve d'enfant de travailler dans le domaine des jeux vidéo ?

Non, pas vraiment. Je suis de la génération « gameboy » mais je n'imaginai pas à l'époque pouvoir en faire un métier ! Après une première année d'études en mathématiques, j'ai découvert l'univers du web. J'ai créé un blog sur le cinéma et j'ai été fasciné par le fait que mes articles puissent être lus à l'autre bout de la planète ! Je me suis orienté vers des études de design et de développement web, encore rares dans les années 2000. Pour me rendre en cours, je passais tous les jours devant Ubisoft. J'y ai naturellement postulé après avoir obtenu mon diplôme. J'ai d'abord décroché un stage, puis, j'y ai travaillé quelques années plus tard en tant que Digital Marketing Manager, puis responsable de l'activité Influence pour l'Europe. J'ai pu me rendre à des événements comme l'E3 à Los Angeles, le graal pour un passionné de jeux vidéo ! J'ai ensuite effectué des allers-retours entre le monde du web et celui des jeux vidéo. Aujourd'hui, je suis associé chez Levelup, une entreprise spécialisée dans l'analyse des résultats marketing des jeux vidéo.

Vous avez participé à plusieurs lancements de produits, avez-vous déjà pensé à créer votre propre structure ?

J'ai un état d'esprit entrepreneurial, j'aime l'idée de partir d'une feuille blanche pour créer quelque chose. C'est extrêmement gratifiant de voir des projets prendre vie, se concrétiser. C'est ce que j'ai fait chez Ubisoft, en déployant le nouveau segment des influenceurs ; chez Complay, en développant l'offre de formation ; chez Digicel, en lançant Wizzee, et aujourd'hui chez Levelup, en participant à la montée en puissance d'une plateforme innovante. Si l'entrepreneuriat me

tente, j'apprécie pour l'instant de travailler au sein de structures qui me donnent l'opportunité d'être créatif et de toucher à tout.

Vous dites que vous avez eu de la chance dans votre parcours, pourquoi ?

Je parle de chance parce que j'ai souvent fait des choix risqués, qui se sont finalement révélés être les bons. J'ai par exemple refusé un CDI chez SQLI pour un stage chez Ubisoft, je suis parti en Australie apprendre l'anglais pour prétendre à des postes intéressants chez Ubisoft ; alors qu'ils me proposaient un emploi, j'ai quitté LinkedIn pour venir travailler en Martinique... Ces décisions auraient pu être perçues comme irrationnelles, mais elles ont fait toute la différence dans ma carrière. Comme le dit le professeur de psychologie et de management Philippe Gabilliet : « La meilleure façon d'avoir des opportunités, c'est d'en devenir une soi-même ». C'est exactement ce que j'ai essayé de faire.

BIO EXPRESS

Né en Martinique en 1985, Yannick Myrtil commence ses études en mathématiques avant de se tourner vers le web. Il obtient un diplôme en infographie et webdesign à l'ETPA de Toulouse, puis poursuit à HETIC, une école pionnière du web à Paris. Il rejoint Ubisoft, puis enchaîne les postes chez LinkedIn, Complay, Digicel, GameAnalytics, Skillshare. Il est aujourd'hui associé et directeur du développement chez Levelup.



- ENTREPRISES

Commerce

UN JEU DE PISTE AUTOUR DES MÉTIERS DE LA GRANDE DISTRIBUTION

Le 18 octobre, l'Hyper U de Cayenne accueillait un événement dédié à la découverte des métiers du commerce. Destinée aux jeunes en recherche d'orientation, cette expérience ludique proposée par l'Opcommerce Antilles-Guyane et ses partenaires a recueilli un franc succès.

Texte Adeline Louault – Photo Mathieu Delmer

Lancée par l'Opcommerce, la 1^{re} édition des Rencontres des métiers du commerce s'est déroulée dans toute la France du 9 au 23 octobre à travers plus de 200 événements variés. L'objectif ? Promouvoir la diversité des métiers du commerce auprès des jeunes, par le biais de la marque sectorielle « Le commerce ça te bouge ». En Guyane, la délégation régionale a conçu « Le circuit de la découverte des métiers », un jeu de piste original, adapté aux besoins des entreprises en matière de recrutement. « L'idée était de mettre l'accent sur les métiers en tension tout en permettant aux jeunes d'acquérir une meilleure compréhension des opportunités de carrière qui s'offrent à eux », précise Sandrine Natolo, déléguée régionale Antilles-Guyane de l'Opcommerce. Le groupe SYSTEME U, l'enseigne HYPER U et les partenaires de l'opération se sont mobilisés pour accueillir pendant une matinée une centaine de jeunes dans l'hypermarché. « Nous avons reçu des élèves du collège Gérard Holder et du lycée Max Joséphine à Cayenne par l'entremise du Rectorat de Guyane, mais aussi des personnes en reconversion, en recherche d'alternance ou de formation venues du RSMA, de la Mission locale et de l'École de la deuxième chance (E2C) », souligne Mélissa Ribeiro, chef de projet Guyane de l'Opcommerce.

UN PARCOURS IMMERSIF

Les participants, par groupes de 10, étaient invités à naviguer dans l'infrastructure pour résoudre des énigmes et relever des défis. « Cette aventure interactive les a menés vers différents départements du magasin, à la rencontre des métiers de bouche, des services de maraîchage, de la logistique, du drive, à échanger avec les hôtes de caisse et les employés du libre-service », indique Mélissa Ribeiro, cheffe de projet territorial Guyane. Les jeunes ont ainsi eu l'opportunité d'interagir directement avec les professionnels, d'obtenir des conseils personnalisés sur les formations nécessaires. « Et s'ils manquaient de temps pour poser des questions, un QR code les renvoyait vers la fiche métier correspondante sur notre plateforme « Perspective commerce », poursuit Sandrine Natolo. À l'issue du jeu, les équipes gagnantes ont reçu des lots composés de produits cosmétiques, de clés USB, d'écouteurs sans fil, de mini-enceintes audio. Enthousiasmés par l'expérience, les participants, que ce soit les candidats ou les partenaires de l'Opcommerce Guyane, réclament déjà une nouvelle édition. « Avec cette action innovante, mes collaborateurs et moi-même avons voulu apporter autant aux jeunes qu'au monde de l'entreprise et surtout faciliter le lien entre eux. Les retours positifs nous confortent dans notre mission », se félicite Sandrine Natolo.



2 600 salariés

Avec 553 établissements adhérents, l'Opcommerce Guyane et ses 20 branches professionnelles représentent plus de 2 600 salariés, dont 85 % en CDI. Une majorité de métiers est accessible en alternance : 118 contrats d'apprentissage ou de professionnalisation ont été signés en 2023 en Guyane.

MAZDA CX 5

BY GUYANE AUTOMOBILE



à partir de

579€ / mois

LOA 60 mois

1^{er} Loyer 4 000 €



Réservez votre essai



**Guyane
Automobile**

Cayenne lotissement Marengo | ZI Collery Ouest

MAZDA-GUYANE.COM

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

Exemple pour une location avec option d'achat de 37 553,76€ d'une durée de 61 mois et d'un kilométrage global de 70 000 km, 1er loyer de 4000€ suivi de 60 loyers mensuels de 578,57€ hors assurance facultative, option d'achat finale de 8 350€, soit un montant total dû sans option d'achat finale de 38 714,20€ hors assurance facultative (dont 376,36€ de frais de dossier). Le coût mensuel de l'assurance facultative Décès, Perte Totale et Irréversible d'Autonomie, Incapacité Temporaire Totale de travail, souscrite auprès de Cardif Assurance Vie et Cardif Assurance Risques Divers, est de 38,25€ par mois qui s'ajoute au montant du loyer ci-dessus. Coût total de l'assurance facultative : 2334 €. *Loyer arrondi à l'euro supérieur. L'offre de location avec option d'achat pour un montant de 2 001€ à 200 000€ sur une durée de 25 à 61 mois pour l'achat d'un véhicule neuf, objet de la présente offre, réservée aux particuliers à usage privé. Kilométrage annuel maximum de 14 000 km plafonné à 70 000 km sur la durée du contrat. L'assurance facultative Décès, Invalidité, Maladie auprès de Cardif Assurance Vie et de Cardif Assurance Risques Divers s'ajoute au montant de la mensualité. Détail des conditions et limites de garantie disponible sur simple demande. L'assurance facultative Garantie Perte Financière qui intervient en cas de vol ou de destruction totale du véhicule en complément de l'assurance automobile est un produit de Cardif Assurances Risques Divers. Détail des conditions et limites de garantie disponibles sur simple demande. Le coût mensuel de cette assurance s'ajoute au montant de la mensualité ci-contre. Publicité diffusée par votre point de vente automobile en qualité d'intermédiaire de crédit à titre non exclusif de Crédit Moderne Antilles Guyane. Cet intermédiaire apporte son concours à la réalisation d'opérations de location avec option d'achat sans agir en qualité de bailleur. Sous réserve d'étude et d'acceptation par Crédit Moderne Antilles Guyane (société détenue à 100 % par BNP Paribas Personal Finance), SA au capital de 18 727 232€ - Siège social Imm. Le Sémaphore, ZAC Houelbourg Sud II, ZI Jarry, Rue René Rabat, 97122 Baie-Mahault - RCS Pointe-à-Pitre 341 891 653 - N° Orias 07 027 944 (www.orias.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation

Pensez à covoyer. #SeDéplacerMoinsPolluer

Emploi local

“ PRIORITÉ AU RECRUTEMENT LOCAL ”

GBH crée des dispositifs innovants pour promouvoir le recrutement local. Formations diplômantes, insertion des jeunes éloignés de l'emploi et retour des talents ultramarins : focus sur les actions du groupe en faveur de l'emploi.

Texte Marie Ozier-Lafontaine



Pascal Chavignat, directeur des ressources humaines du groupe GBH

Pascal Chavignat, directeur des ressources humaines du groupe GBH, supervise la mise en œuvre de plusieurs dispositifs favorisant l'emploi local. Le groupe, qui emploie plus de 75 % de collaborateurs recrutés sur les territoires ultramarins, affiche son engagement à prioriser le recrutement local, tout en luttant contre la fuite des talents.

FORMER À DES POSTES D'ENCADREMENT

Le groupe a lancé, pour la première fois aux Antilles, la licence professionnelle Commerce et distribution **DISTRISUP** en

partenariat avec **SKILLFOR** Campus et l'université de Rouen. Cette formation diplômante, d'une durée d'un an, permet de former les apprenants au poste de manager de rayon dans la grande distribution.

« C'est une opportunité unique pour les participants d'évoluer dans leur entreprise », explique Pascal Chavignat. À l'issue de cette formation en alternance, les collaborateurs accèdent à des postes à responsabilités. « Le but est qu'à terme, ils puissent continuer à progresser vers des postes de chefs de département, puis de directeurs de magasin. » La formation est ouverte à tous les acteurs de la grande distribution. Depuis son

lancement, sept promotions ont vu le jour aux Antilles-Guyane et à la Réunion, permettant chaque année à une vingtaine de salariés de bénéficier de ce levier d'évolution professionnelle.

INSÉRER LES JEUNES ÉLOIGNÉS DE L'EMPLOI

GBH s'implique aussi en faveur des jeunes éloignés de l'emploi, en leur proposant un parcours de professionnalisation, notamment dans des secteurs en tension, comme celui de la mécanique automobile. Le dispositif « Tremplin pour l'emploi », créé en partenariat avec des acteurs locaux tels que France travail, les Missions locales



Lancement de la formation Tremplin pour l'emploi avec l'Ecole de la 2e chance en Guyane en 2023. 18 jeunes sont formés aux métiers de la distribution.

GUYANE

18 - 29 ANS

TREMPLIN POUR L'EMPLOI

PROGRAMME SOLIDAIRE D'INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES

GBH e2c GUYANE

SUIVEZ-NOUS SUR [tremplinpourl'emploi](#)

Logos: République Française, Pôle emploi, CFA EN, e2c GUYANE, l'opcommerce, GBH, Carrefour, Agglo.

et le RSMA, vise à intégrer ces jeunes dans un parcours d'insertion en deux phases : une première phase de 6 mois au RSMA, consacrés à l'acquisition des bases du savoir-être en entreprise, suivie de 9 à 15 mois réalisés en alternance entre un CFA et des entreprises du groupe GBH. « Si le jeune réussit ce parcours, il est assuré d'obtenir un diplôme et un CDI. » Ce programme, lancé en Guyane en 2018, puis décliné en Guadeloupe, à la Martinique et à la Réunion, a déjà formé près d'une centaine de jeunes.

LA PREMIÈRE ÉCOLE DES MÉTIERS DE L'AUTOMOBILE DE LA CARAÏBE

Face à la pénurie de mécaniciens formés aux Antilles-Guyane, GBH a créé la première École des métiers de l'automobile de la région, basée en Guyane. Ce CFA, ouvert il y

a un an, propose des formations en mécanique pour des jeunes en apprentissage. Les cinq premiers apprentis de la promotion ont obtenu un titre professionnel de niveau CAP mécanique. Une seconde promotion prépare actuellement un diplôme de niveau bac professionnel. « Nous répondons à un besoin important en main-d'œuvre qualifiée dans ce secteur, tout en offrant des perspectives aux jeunes du territoire », souligne M. Chavignat. À terme, l'école envisage de former des jeunes pour toutes les entreprises du secteur automobile, renforçant ainsi son rôle de contributeur au marché de l'emploi.

FAIRE REVENIR LES TALENTS

Enfin, avec le label « Avenir Outremer By GBH », le groupe souhaite inciter les ultramarins ayant quitté leur région pour

leurs études ou leur carrière à revenir au pays. Chaque année, des événements comme des afterworks ou des interventions dans les écoles de commerce sont organisés dans l'hexagone pour présenter aux jeunes talents, notamment ultramarins, les opportunités de carrière au sein du groupe. « Le dernier afterwork à Paris a réuni 130 participants. Une vingtaine d'entre eux ont été recrutés par GBH à la suite de cette opération. Nous lançons aussi des campagnes de recrutement digital, pour toucher ces profils hyperconnectés. Il est crucial de montrer à ces jeunes que des carrières enrichissantes les attendent ici, avec de belles perspectives d'évolution », conclut M. Chavignat.

Dans le bureau de...

TONY ALLAGUY SALACHY

Chefs d'entreprise, directeurs du secteur privé ou public, présidents d'association, leaders nés ou révélés, comment conduisent-ils équipes et projets ? Ce mois-ci, plongée dans la vie professionnelle du président de l'association Alternative Espoir.

Texte Alix Delmas - Photo Jean-Albert Coopmann

Votre heure de réveil ?

5 heures du matin et je suis rarement couché avant 23 heures !

Quelle est la première chose que vous faites en arrivant au bureau le matin ?

J'ai trois bureaux (sourire). Comme psychologue, je suis salarié d'une institution et exerce également en libéral. Mon cabinet se situe juste à côté

du siège de l'association que j'ai co-fondé en 2014.

Tous les jours, mon premier réflexe est de faire le point avec l'assistante de gestion et le coordinateur des services. Je consulte mes mails en continu et appelle mes collaborateurs, il ne faut pas passer à côté des urgences.

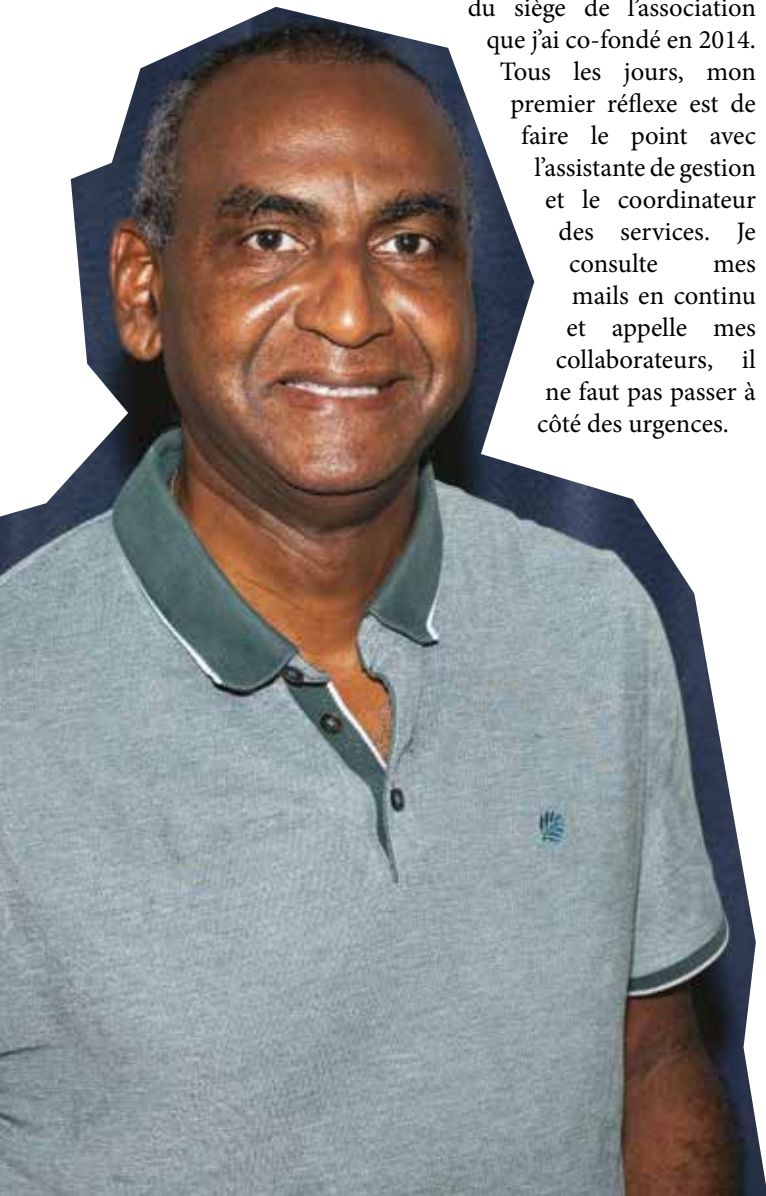
Qu'avez-vous appris en étant sur le terrain ?

J'ai appris le management d'une entreprise et au quotidien, ma formation me sert dans la gestion des ressources humaines. Nous sommes passés d'un salarié en 2014 à 8 aujourd'hui en CDI sans compter les vacataires et prestataires. Surtout, on peut dire que j'ai appris l'auto-financement, pour ne pas dépendre que de subventions. Et d'ici 2026, nous espérons pouvoir atteindre notre objectif. Nous avons la chance d'avoir des mécènes, pour nous soutenir dans nos actions.

Que voudriez-vous transmettre ?

Le goût du militantisme (sourire). C'est beaucoup de travail, certains jours sont difficiles, mais je ne conçois pas ma vie autrement. Ma foi est aussi un moteur. J'aurais pu me satisfaire de ma vie professionnelle et de ma vie de famille, un emploi du temps déjà bien rempli mais notre association répond à un réel besoin sur le territoire. Aujourd'hui nous avons un plateau technique qui rassemble une équipe pluridisciplinaire au service des enfants et de leurs parents, un centre de formation en Martinique avec des contenus qui, jusqu'alors n'étaient disponibles que dans l'hexagone. C'est une joie pour moi.

Alternative Espoir est une association loi 1901 fondée en 2014, agréée par l'ARS et l'Éducation nationale. Elle soutient et accompagne les enfants (et leurs parents) qui présentent des troubles spécifiques des apprentissages (Dys). L'association coordonne également les PAEJ (Point accueil écoute jeune) du secteur sud de la Martinique. Pour en savoir plus : <https://www.alternative-espoir.com>



Tendance au travail

Un Noël en équipe, durable et solidaire

Pourquoi ne pas profiter de la période de Noël pour réinventer le team building ? Entre engagement écologique et partage, voici quelques idées pour offrir à ses équipes des moments de cohésion qui ont du

SENS. Texte Sarah Balay

RANDONNER UTILE !

En cette fin d'année festive, on troque bureaux et claviers contre une paire de baskets et une immersion en pleine nature ! De quoi revigorer l'équipe et renforcer la cohésion. Noël oblige, « un petit plus » s'impose. En contribuant à la régénération de l'écosystème, chaque collaborateur pourrait, par exemple, planter un arbre, ou un arbuste symbolique, tout en se sensibilisant à la déforestation.

COLLECTE ET DON SOLIDAIRE.

Nous avons tous dans nos placards quelque chose à donner : vêtements, sacs, chaussures, jouets, ustensiles, nourriture... Profitons de cette période pour faire le tri et penser aux personnes dans le besoin. L'entreprise peut organiser une collecte de ces dons et se rapprocher des associations locales (banque alimentaire, Croix Rouge, Secours catholique, épicerie solidaire, etc.) pour en assurer la distribution. Une belle occasion de renforcer l'esprit de

solidarité tout en apportant une aide concrète à l'approche des fêtes.

UN PIQUE-NIQUE, ÇA SE MÉRITE.

En partenariat avec une association environnementale ou non, une opération nettoyage sur un site naturel (plage, parc, rivière...) est une excellente idée de cohésion d'équipe. Cette activité peut être suivie d'un pique-nique éco-responsable. Pour adopter une démarche zéro-plastique et zéro-déchet, prévoyez des serviettes et nappes en tissu, des plats faits maison (sandwichs, salades, tartes, fruits, gâteaux...), des contenants réutilisables (en verre, inox...), l'usage de gourdes personnelles, paniers, tote-bags et sacs isothermes.

CUISINER POUR LES PLUS DÉMUNIS

Le temps d'une matinée, les collaborateurs s'improvisent « restaurateurs du cœur ». Le principe : cuisiner en équipe un menu de Noël qui sera redistribué ensuite à

des personnes dans le besoin ou en difficultés via une association ou la Banque alimentaire.

S'ENGAGER ENSEMBLE

Noël rime avec entraide et partage. Une entreprise peut concrètement s'engager en dédiant quelques heures, voire une journée entière, à une bonne cause. Par petits groupes, les collaborateurs peuvent offrir leur soutien là où il est le plus nécessaire : dans un refuge pour animaux, par exemple, ou en organisant des activités pour des enfants défavorisés ou des personnes âgées.

LA FIN DU SECRET SANTA JETABLE

À la place du traditionnel échange de cadeaux entre collègues, pourquoi ne pas opter pour faire un don à une association ou acheter uniquement des produits issus du commerce équitable ou des cadeaux fabriqués par des artisans locaux. Objectif : encourager une consommation plus éthique et soutenir des initiatives locales.



Cotisation foncière des entreprises

Un impôt encore mal connu

La cotisation foncière des entreprises est un impôt local essentiel pour le financement des collectivités territoriales. Elle représente toutefois une charge importante pour de nombreuses entreprises qui, pour la plupart, maîtrisent mal le mécanisme et les évolutions. Texte Sarah Balay



EN CHIFFRES

227€ à 7046€. Il s'agit de la fourchette de la cotisation minimale due en 2022 par l'entreprise selon son chiffre d'affaires et sa localité.

7,6 milliards. C'est le montant en euros de la CFE versé en 2023 en France contre 7,1 milliards en 2022.

243€ C'est le montant minimum (variable chaque année) de la CFE en 2024.

Qu'est-ce que la cotisation foncière des entreprises (CFE) ?

La CFE est un impôt local obligatoire (variable chaque année) qui s'applique à toutes les entreprises françaises, y compris les micro-entreprises. Depuis 2010, elle remplace la taxe professionnelle. Elle est donc l'équivalent de la taxe foncière des particuliers, sauf qu'elle s'adresse aux professionnels (entreprise ou personne physique exerçant une activité régulière non salariée en France, même celle qui exerce depuis leur domicile ou chez leurs clients). L'entreprise ou l'entrepreneur est donc redevable de la CFE dans chaque commune où elle/il dispose de locaux (bureaux, lieu de vente, de stockage, magasin...) et de terrains. Le chiffre d'affaires doit, cependant, être supérieur à 5 000 euros.

À quoi ça sert ?

La CFE est, depuis 2010, l'une des deux composantes de la contribution économique territoriale (CET), perçue par les communes et de leurs groupements, représentant un quart de leurs recettes locales. L'autre composante, la CVAE (cotisation sur la valeur ajoutée des entreprises) est répartie entre les communes (25 %), les régions (25 %) et les départements (50 %). Le taux de la CVAE est fixé selon un barème progressif en fonction du chiffre d'affaires. Cette taxe concerne les entreprises qui exercent une activité imposable

à la CFE et qui réalisent plus de 500 000 euros de chiffre d'affaires. La suppression de la CVAE serait annoncée pour 2027.

La CFE est, quant à elle, majorée d'une taxe additionnelle pour permettre le financement des chambres de commerces (CCI) et des chambres de métiers et de l'artisanat (CMA) pour les entreprises qui dépendent de ces réseaux.

Comment est-elle calculée ?

Le taux de CFE est voté librement par les assemblées délibérantes des communes ou des EPCI (établissement public de coopération intercommunale).

Le montant de l'impôt est ensuite calculé différemment selon que l'entreprise dispose d'un local ou non. Si c'est le cas, la base d'imposition dépend de la valeur locative des biens immobiliers (loyer) au cours de l'année N-2 (valeur locative cadastrale X taux CFE). La note finale varie donc beaucoup d'une commune à l'autre.

Si l'on ne dispose pas de local, la valeur locative est remplacée par la base d'imposition fixée par la commune dans laquelle l'entreprise est domiciliée (base d'imposition X taux CFE). Celle-ci est déterminée selon le chiffre d'affaires réalisé.

Peut-on y échapper ?

Certaines professions ne sont pas concernées par cet impôt comme les artisans, les chauffeurs de taxis ou d'ambulance, les vendeurs à domicile indépendants, les coopératives d'artisans, les ports maritimes et autonomes, certains pêcheurs, exploitants et coopératives agricoles, établissements privés d'enseignement, professeurs à domicile, peintres, sculpteurs, photographes, auteurs compositeurs, activités de presse, sage-femme, jeunes avocats, sportifs, etc.

Des exonérations temporaires de CFE peuvent être accordées aux entreprises en raison de leur lieu d'implantation (ZUS, zones urbaines sensibles, par exemple). La loi de finances (2021) a créé une exonération facultative de CFE de 3

ans en faveur des entreprises qui procèdent à la création ou à l'extension d'établissements.

Comment et quand la payer ?

Une déclaration initiale de CFE doit être déposée avant le 1er janvier de l'année suivant la création d'entreprise (formulaire sur le site impots.gouv.fr). L'entreprise reçoit ensuite annuellement un avis d'imposition dématérialisé sur son compte fiscal en ligne.

Pour un montant inférieur à 3 000 euros, le paiement doit être effectué intégralement avant le 15 décembre. Dans les autres cas, un premier acompte (50 %) est attendu avant le 15 juin et un versement du solde avant le 15 décembre.

BON À SAVOIR

Une entreprise est automatiquement exonérée de CFE l'année de sa création (jusqu'au 31 décembre de l'année en cours). Sa base d'imposition est ensuite réduite de moitié l'année suivante.

Sources : economie.gouv.fr ; mon-autoentreprise.fr ; service-public.fr ; impots.gouv.fr

Carte blanche à bonfilon.info

C'EST L'HEURE DE **L'ENTRETIEN** **ANNUEL !**



Si le début d'année est synonyme de bonnes résolutions et qu'on met souvent les bouchées doubles à la rentrée de septembre pour finir l'exercice en beauté, novembre et décembre sont l'occasion de faire le bilan et d'organiser les entretiens annuels. Découvrez notre FAQ dédiée.

Texte Axelle Dorville, rédactrice chez bonfilon.info



QU'EST-CE QUE L'ENTRETIEN ANNUEL ?

L'entretien annuel, aussi dit d'évaluation, est un rendez-vous entre un collaborateur et son manager destiné à réaliser un bilan de l'année écoulée et à préparer les 12 prochains mois.

POURQUOI ORGANISER DES ENTRETIENS ANNUELS ?

Pris dans les urgences du quotidien, on peut délaissier les points réguliers qui permettent de s'assurer des performances et du bien-être de ses collaborateurs. L'entretien annuel permet de connaître le niveau de motivation, d'engagement et d'alignement des employés avec leurs missions et la stratégie d'entreprise, et de mettre en place les mesures d'amélioration nécessaires.

Il s'agit donc d'un rendez-vous important en termes de gestion RH axé sur un sujet fort : comment accompagner le collaborateur pour qu'il puisse continuer à donner le meilleur de lui-même et contribuer à l'évolution de la boîte ?

QUELS SONT LES POINTS ABORDÉS DURANT L'ENTRETIEN ANNUEL ?

1-Les performances

L'entretien annuel permet de faire une revue des objectifs préalablement fixés et poursuivis par l'employé. C'est l'occasion d'aborder les réussites de l'employé, de valoriser les comportements appréciables, de montrer votre reconnaissance face au travail accompli ! Il s'agit également d'échanger sur les difficultés rencontrées afin d'améliorer les performances et de revoir les objectifs.

2-Le développement professionnel

Si l'évaluation est nécessaire, elle n'est que le support d'une discussion essentielle sur le plan de développement du collaborateur. Comment se projette-t-il, quelles formations lui sont nécessaires

pour développer ses compétences, souhaite-t-il changer de poste, faire évoluer ses missions ou les rééquilibrer pour gagner en efficacité ?

3-La qualité de vie et des conditions de travail

Les questions liées aux conditions de travail ne doivent pas être négligées afin de prévenir les problématiques de bien-être de votre collaborateur. L'entretien permet d'identifier et de discuter des soucis relationnels, besoins matériels et pratiques organisationnelles à optimiser et mettre en place.

4-L'évolution salariale et les objectifs futurs

Il s'agit enfin de définir conjointement les objectifs pour l'année à venir ; des objectifs spécifiques, mesurables, atteignables, réalistes et temporellement définis (retenez l'acronyme SMART), connectés à la stratégie de l'organisation et adaptés au collaborateur. N'hésitez pas à anticiper le sujet de l'évolution de la rémunération (salaire + avantages) et à préparer une proposition.

QUELLE PRÉPARATION PRÉ-ENTRETIEN ANNUEL ?

Pour que l'exercice soit fructueux, prenez le temps de préparer votre bilan, vos retours et vos propositions. Une trame peut être fournie aux collaborateurs pour qu'ils se préparent et que l'échange se fasse sur les mêmes sujets : performances chiffrées et analysées, récapitulatif des principaux projets, liste des ressentis et besoins, détail des ambitions, retour sur le management (ce qui fonctionne, ce qu'il faut limiter, ce qui gagnerait à être mis en place). Un feedback 360° peut être demandé aux collaborateurs de l'employé pour compléter les retours.

Et après l'entretien annuel ?

Deux choses doivent suivre l'entretien annuel : l'accord entre l'employé et le manager sur un plan d'action, ainsi que la planification de points de suivi d'avancement pour développer une culture du feedback, soit du bilan et du retour, en continu !

RETROUVEZ PLUS DE
CONTENUS SUR L'EMPLOI
SUR BONFILON.INFO



5 CHOSES À SAVOIR SUR LE BOOM DES MÉTIERS DE LA MORT

L'innovation stimule tous les secteurs d'activités... Pourquoi celui de la mort ferait-il exception ? Évolution de la société oblige, de nouveaux acteurs entrent en scène pour offrir des services inédits. Tour d'horizon. Texte Sarah Balay

1. Bienvenue aux doulas « fin de vie »
« Doula » signifie, serviteur ou aide en grec. On connaissait surtout les doulas de naissance, formées pour accompagner les femmes enceintes; les doulas de fin de vie (ou thanadoula) font la même chose, mais auprès des personnes mourantes et de leurs proches. Ce métier, qui nous vient des anglo-saxons, peut regrouper des compétences variées : thérapies douces (yoga, méditation...), aide administrative, accompagnement au deuil avec expertise en soins palliatifs, organisation des funérailles, rédaction des mémoires, etc. À ce jour, en France, il n'existe pas de certification ou de diplômes, mais certaines associations ou instituts proposent des formations.

2. Des funérailles écolos !
Un geste pour la planète pour son dernier souffle ? C'est désormais plus facile en ayant recours à des consultants ou conseillers funéraires écologiques. Ces professionnels aident ainsi à planifier des funérailles plus durables en proposant diverses solutions et orientations comme des cercueils biodégradables, l'inhumation en pleine terre, des

soins de conservation moins toxiques (sans formol par exemple), le choix de cercueils en carton, en osier, lin, coton ou chanvre, des urnes biodégradables en sel, en sable ou en terre, un corbillard électrique, etc.

3. L'art funéraire numérique
Avec l'essor des nouvelles technologies, de plus en plus de familles choisissent de commémorer leurs défunts en ligne, via des sites spécifiques, des vidéos, des albums photo ou des mémoriaux interactifs. Certains professionnels proposent même des sculptures et des monuments funéraires numériques en 3D, sans oublier des expériences dédiées à la mémoire du défunt grâce aux technologies de réalité virtuelle (paysages, objets interactifs, scénarios à partir de souvenirs et d'histoires partagées...).

4. Des écrivains publics de fin de vie
L'écriture comme outil de transmission... Pour les personnes en fin de vie, raconter son histoire, ses mémoires peut apporter un apaisement profond et un grand réconfort. C'est aussi une manière de laisser une trace, d'éviter l'oubli après le départ. Le métier d'écrivain fin de vie ou plus précisément « d'accompagnant-biographe » émerge doucement avec des formations qui lui sont désormais

dédiées. Le principe est simple : recueillir et retranscrire l'histoire d'une personne en fin de vie afin de laisser un souvenir à ses proches.

5. Customisation finale
La « customisation » de cercueil est encore peu répandue, mais elle gagne en popularité. L'essence de bois classique n'est, en effet, plus la seule option. Entre couleurs, matières (habillage de tissu, cercueil en ardoise pour accueillir les messages..) et décoration (dessins, peintures, poignets et cache-vis originaux...), il est possible aujourd'hui de personnaliser jusqu'à son ultime demeure. À quand du live painting pendant un enterrement ?

CHIFFRE

638 000

Nombre de décès enregistrés en 2023 en France, soit 4 % de plus qu'en 2019. Les projections de l'INSEE font part d'une progression constante jusqu'en 2050 avec une moyenne de 800 000 morts par an.

125 ANS D'OPEL HAPPY BUY DAY



FOREVER **FORWARD** /
SINCE 1899



O P E L

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo.
#SeDéplacerMoinsPolluer
Photo non contractuelle

NCCIE OPEL CAYENNE -1358 route de Baduel - Cayenne



AU DÉFI DE L'ÉCONOMIE LOCALE

Face à la crise qui secoue la Martinique et à la question de la vie chère qui pèse sur tous les foyers des Antilles-Guyane, il existe une solution qui exige patience et endurance, talent et anticipation. L'économie locale, ses atouts et ses opportunités, son dynamisme et son audace sont un des remèdes à une économie pure d'importation. On ne peut pas produire tout ce que nous consommons certes, mais on peut créer de la richesse, un marché, de l'emploi éventuellement et ensuite aussi, mieux consommer. Tous les entrepreneurs de nos territoires œuvrent à cette consolidation de nos économies et d'une société pacifiée, capable de se projeter et faire valoir ses potentiels. Fin octobre nous sommes allés en rencontrer 13 d'entre eux, ils témoignent ici de ce qu'ils réussissent à accomplir.

Texte Adeline Louault, Alix Delmas, Laurie-Anne Antoine, Mathieu Rached



- DOSSIER



« Des containers “premier voyage” qu’on récupère et transforme ici »



Medibox *Vanessah Machire*

« Pourquoi ce projet pour les personnes âgées ? Spécialisée depuis plus de 15 ans dans le management de la qualité et la gestion de projet, je voulais lancer une entreprise qui réponde à un vrai besoin en Guadeloupe : permettre aux familles de garder leurs proches âgés près d’eux. Il s’agit de Medibox, des logements modulaires adaptés aux seniors, fabriqués en Guadeloupe avec des fournisseurs locaux. Ce sont des containers “premier voyage” qu’on récupère et transforme ici. Tout est pensé pour répondre aux besoins de perte d’autonomie, tout en respectant l’intimité des personnes âgées. Le défi principal est le financement de ce projet semi-industriel mais j’ai la chance d’avoir l’appui de réseaux comme BPI et Réseau entreprendre. L’accueil, lui, est excellent ! Entre les forums et salons, les familles et professionnels sont très réceptifs, car le besoin est réel. Les infrastructures pour seniors sont parfois saturées ou chères. Et puis, avec le vieillissement rapide de la population, ce genre d’alternative est essentiel pour répondre à cette demande croissante. Pour l’instant, nous sommes en Guadeloupe mais nous envisageons déjà de nous étendre en Martinique et dans l’Hexagone. »



« En récupérant et recyclant, nous voulons insuffler un esprit artisanal et durable en Guyane »

Takari Design *Victor Gautier*

« Takari Design est né d’une idée simple : créer du mobilier local et écoresponsable en valorisant les matériaux disponibles, principalement du bois local et des palettes recyclées. Ces meubles sont produits à La Fabrique du Dégrad en partenariat avec les artisans résidents du tiers-lieu et des jeunes en parcours d’insertion. Pour la valorisation des palettes, notre défi principal reste le manque d’infrastructure adaptée : chaque palette est collectée et démontée à la main, un processus long et complexe. Malgré cela, nous avons déjà valorisé plus de 45 tonnes de matériaux depuis la création de la marque. Pour élargir notre champ d’action et favoriser des projets collaboratifs, nous avons créé de nouveaux espaces d’ateliers partagés au sein de notre manufacture permettant de diversifier nos actions (résidence de professionnels, animations, formations) et nos domaines (soudure, résine époxy, couture, recyclage plastique...). On vise aussi à former nos adhérents, jeunes, plus âgés, amateurs ou débutants pour transmettre l’intérêt du savoir-faire artisanal local, dans l’esprit de La Fabrique du Dégrad, notre tiers-lieu dédié à l’artisanat et l’économie circulaire. »





« Je suis fier d'être apiculteur, notre alimentation dépend d'un tiers de la pollinisation »

Le monde des abeilles

Jean-François Abela

« En 2018, j'ai fondé l'association le Monde des abeilles en Guadeloupe après une carrière de chargé d'études statistiques dans l'Hexagone. Nous avons mis en place un système de mécénat. La raison principale de notre association ? Repeupler les écosystèmes guadeloupéens de pollinisateurs. Nous proposons aux entreprises, collectivités et particuliers de parrainer des ruches. Les entreprises peuvent sponsoriser des ruches entières, tandis que les particuliers optent souvent pour des cadres de ruche. Nous organisons également des sessions de team building. En retour, ils reçoivent du miel, parfois étiqueté à leur nom ou avec le logo de leur société. C'est un moyen original de sensibiliser à la protection de la biodiversité, tout en apportant un soutien concret à nos actions de sauvegarde des abeilles. À l'image d'une ruche, nous créons une communauté de parrains qui se rencontrent, s'étraintent, échangent des bons procédés. En 2018, nous avions quatre ruches, aujourd'hui nous en avons plus d'une quarantaine. À terme nous aimerions avoir un lieu dédié à la sensibilisation et à une meilleure connaissance de la flore mellifère guadeloupéenne. Je suis fier d'être apiculteur, notre alimentation dépend en effet d'un tiers de la pollinisation, les abeilles sont donc essentielles ! Aujourd'hui, j'y consacre toute mon énergie pour développer notre projet et ainsi sensibiliser davantage de personnes à l'urgence écologique qui nous concerne tous. »



« Nous créons des revues pour enfants, imaginées et imprimées aux Antilles »



Yékrik Gregory Ouana

« Née fin 2020, Yékrik est une entreprise familiale qui édite tous les mois les magazines Toupiti, pour les 3 à 6 ans, et Débouya, pour les 6-10 ans. Dépourvus de publicité pour ne pas gêner la lecture, ils sont imaginés et imprimés (1 000 exemplaires par numéro) aux Antilles avec pour objectif de reconnecter les enfants et leurs familles aux langues péyi (30 % du magazine est en créole martiniquais et guadeloupéen) et à la culture caribéenne. Nos revues sont disponibles par abonnement au prix de 9,90 euros par mois pour Toupiti et 12,90 euros par mois pour Débouya. On les trouve aussi à la Fnac et au point presse de l'aéroport. Basée à Fort-de-France, notre start-up a été mise en place sur fonds propres. Notre équipe est réduite au minimum avec des collaborateurs freelances qui jouent le jeu et pratiquent des prix très bas. Nous sommes en déficit mais il se résorbe peu à peu. Nous avons lancé en 2024 une série de publi-reportages avec l'ARS, cela nous a bien aidés. Nous envisageons de proposer ce type de collaboration à d'autres institutions. L'année dernière a été très critique financièrement mais le media RCI nous a donné un coup de pouce inespéré en venant passer une journée dans nos locaux. Ils ont fait un appel à contributions qui nous a relancés. Depuis un an, nous avons également deux apprentis en communication qui nous apportent beaucoup. Ils animent nos réseaux sociaux avec des contenus amusants, adaptés aux dates importantes du calendrier et contribuent à nous faire connaître. Aujourd'hui, notre principale difficulté réside dans la distribution de nos magazines qui, victime de blocages récurrents liés à notre insularité, n'est pas toujours fluide. Nous avons des abonnés en Martinique mais aussi en Guadeloupe, en Europe, aux États-Unis et au Brésil. Nous ne sommes pas Amazon et il faut l'accepter ! Malgré les difficultés, nous avons plein de projets. J'aimerais créer une cellule d'animateurs afin de proposer des lectures de nos magazines et des activités à travers des événements thématiques. Nous réfléchissons également à créer un magazine pour les 1-3 ans car nous avons une demande assez forte là-dessus. Enfin, je souhaiterais développer une "conteuse", une petite enceinte qui diffuserait une quarantaine d'histoires imaginées par Yékrik. »



© Jean-Albert Coopmann



« Nous menons un gros travail pour vulgariser la beautytech »



Innoderm *Alysson Rénia*

« Exerçant dans le domaine de la réhabilitation fonctionnelle, je me suis passionnée pour la biotechnologie et les techniques non invasives suite à un accident qui m'a beaucoup diminuée. J'ai découvert des soins qui agissaient aussi bien sur la santé (en intervenant sur le réseau nerveux moteur) que l'esthétique (en activant la relance cellulaire). C'est ainsi qu'Innoderm est né il y a deux ans. Ma sœur et moi distribuons des appareils de beautytech experts en luminothérapie, en microcourant régénératif et des soins cosméceutiques. Basés sur des techniques professionnelles, conçus en France ou au Japon, ces dispositifs de haute performance sont utilisés en cabinet, en centre de rééducation, en EHPAD, mais peuvent aussi être employés pour un usage personnel. Complémentaires des soins médicaux, ils permettent de potentialiser et de maintenir les effets des actes effectués. Notre principale difficulté est de faire connaître ces techniques novatrices et ces marques premium en Martinique. Nous menons un gros travail de prospection auprès des professionnels de santé : dermatologues, médecins esthétiques, kinés, pharmaciens... certains connaissent déjà mais d'autres pas du tout. Pop-up, animations, ateliers, démonstrations en cabinet ou en pharmacie, mise à disposition des appareils en test, nous ne négligeons aucun moyen pour acculturer le public à la beautytech. Grâce au bouche-à-oreille, aux réseaux sociaux et parce qu'elles s'intéressent aux évolutions technologiques en matière de beauté, de nombreuses clientes achètent directement sur notre site ou viennent dans notre showroom à Fort-de-France pour se faire conseiller. Nos appareils sont chers mais nous avons négocié avec les marques afin de pouvoir proposer un prix de vente équivalent à celui de l'Hexagone. L'investissement financier personnel est grand mais nous croyons à l'efficacité et au succès de nos produits. Aujourd'hui, notre nouveau facteur limitant est le positionnement physique : nous cherchons de nouveaux locaux, plus grands, afin de nous développer au sein d'un véritable concept store qui proposera des ateliers à la clientèle et accueillera de nouvelles marques ainsi que de nouveaux appareils de beautytech. »



« Mon rêve ? Voir se développer des vergers partout en Martinique ! »

Faby Sarl Lynda Blameble

« Nous produisons des pétillants de fruits 100 % locaux. Ce sont des boissons naturelles, sans conservateurs ni arômes artificiels appelés Q-V Tropical. Nous sommes installés au François où nous cultivons six hectares de vergers. Nous proposons des versions alcoolisées (4,5 %) et non alcoolisées, en quatre parfums : prune de cythère, ananas, maracuja et tamarin. Notre méthode de fabrication est inspirée de la tradition, nous laissons fermenter les fruits en utilisant leurs levures naturelles. Mon parcours d'ingénieure agronome m'a amenée à travailler sur la diversification agricole en Martinique, et Faby Sarl a vu le jour après ma rencontre avec mon associé, un producteur local. Ensemble, nous partageons une passion commune : valoriser les fruits locaux et contribuer à la création d'un marché. Nous organisons des visites des vergers et du site de production, avec dégustation et vente en boutique pour faire découvrir notre démarche. Nos produits sont disponibles en grande distribution, chez des cavistes, en épicerie fines et à la boutique de l'aéroport. Notre objectif est de créer une alternative de qualité pour encourager les consommateurs à redécouvrir les fruits de chez nous. Mon rêve ? Voir se développer des vergers partout en Martinique ! »



« Il a fallu opter pour la diversification de notre activité pour faire vivre l'entreprise »

Les saveurs de Waël *Waël Toto*

« J'ai su transformer l'exploitation familiale en entreprise agricole multidisciplinaire, en intégrant des activités qui valorisent nos produits tout en sensibilisant les clients à l'importance de la consommation locale. La diversification est effectivement une stratégie clé, surtout dans le contexte actuel. Les brunchs, ateliers et transformations en confitures témoignent d'une créativité qui permet non seulement de maintenir l'activité, mais aussi de renforcer le lien avec la population. Les obstacles rencontrés, tels que le changement climatique, le recrutement, sont des réalités qui touchent de nombreux agriculteurs, mais la détermination à promouvoir l'agriculture durable et la souveraineté alimentaire montre ma passion et, qui sait, pourrait en inspirer d'autres. En partageant mon expérience et mon savoir-faire, je souhaite contribuer non seulement à mon activité, mais également à un mouvement plus large en faveur de pratiques agricoles respectueuses de l'environnement. »



© Jean-Albert Coopmann



« La logistique et la rareté des matières premières nous poussent à innover pour nos soins capillaires »

Amewat *Armande Marsan*

« Avec ma sœur, nous avons lancé Amewat en plein Covid, motivées par notre expérience de youtubeuses capillaires, passionnées par les soins naturels et efficaces pour les cheveux. Étant diplômée en chimie cosmétique, je maîtrisais la formulation, mais faire des produits de qualité pour le marché a été un vrai défi, notamment en raison des coûts élevés des tests et de la difficulté d'approvisionnement en ingrédients naturels en Guyane. On a alors décidé de s'approvisionner auprès de producteurs locaux pour obtenir des huiles rares comme le maripa ou le wara, mais l'offre est limitée et la logistique reste complexe, ce qui affecte notre capacité à livrer régulièrement. Nous restons proches de notre communauté sur les réseaux sociaux, notamment en leur permettant de participer à l'évolution de nos produits – leur soutien est notre moteur face aux défis de l'entrepreneuriat en Guyane. »



© Mathieu Delmer



© Lou Denim

« Bio, naturels et locaux, les produits de soin de La Source Cosmetics ont pour ingrédient principal la vanille. Grâce à Pôle Emploi (France Travail aujourd'hui), j'ai suivi une formation très complète sur la création de cosmétiques naturels qui me permet de maîtriser l'ensemble de la chaîne de fabrication. L'activité a démarré en 2020. Mon laboratoire éco-responsable 100 % autonome en énergie solaire et eau a été pris en charge à 80 % par le fond de soutien LEADER (Feader + région Guadeloupe). Tout le reste – achat de matières premières, contenants, étiquettes, analyses, identité graphique – a été financé sur fonds propres. J'achète la vanille (environ 10 kilos par an) à Cédric Coutellier (Vanigwa) mais l'année prochaine je m'approvisionnerai auprès de mon mari Sébastien Petitjean Roget qui a lancé une plantation de vanille certifiée AB dans la forêt domaniale de Sainte-Rose. Actuellement, nous proposons une gamme de 5 produits (shampooing solide, crème hydratante, sérum, etc.) avec des tarifs entre 18 et 36 euros. Même si l'activité marche bien, nous nous auto-finançons tout juste. J'aimerais développer de nouveaux produits, notamment en collaboration avec des agriculteurs bio et des artisans locaux pour mettre en valeur les ressources et les compétences de notre île. Mais pour réaliser les différents tests et analyses réglementaires, il faut de la trésorerie. Afin d'assurer notre croissance, j'envisage de faire appel à des soutiens comme BPI France ou des business angels. »

« Nous avons conçu une gamme de 5 produits (shampooing solide, crème hydratante, sérum, etc.) allant de 18 à 36 euros »

La Source Cosmetics

Sandra Albertoli



« Nous créons des maillots en série limitée, sans jamais rééditer nos modèles »

Ayana Swim

Tessa Dédel



« Amies d'enfance, Élodie et moi avons toujours travaillé dans l'univers de la beauté. L'idée d'Ayana Swim nous est venue en 2021 parce que nous ne trouvions pas de jolis maillots véritablement adaptés à la diversité des morphologies féminines. Nous voulions mettre en valeur les corps avec des coupes audacieuses et des matières colorées, en hommage à la Guyane. Nous dessinons nos créations et nous les faisons coudre à Bali. Nous choisissons les imprimés et les tissus éco-recyclés à distance avec notre fournisseur qui les achète en Italie. Notre premier fabricant était situé en Chine, les tarifs étaient très compétitifs et les délais de production courts mais il nous a volé des modèles que nous avons retrouvés sur le site d'une grande enseigne de mode. Cette expérience nous a servi de leçon ! En trois ans, nous avons créé une trentaine de références, produites chacune à une vingtaine d'exemplaires. Tous nos maillots sont vendus entre 70 et 100 euros sur notre site internet et dans quelques boutiques en Guyane. Notre volonté est de créer en série limitée, sans jamais rééditer nos modèles. Nous souhaitons que nos clientes aient des maillots uniques. Mais ce parti pris nous pose difficulté. Notre fournisseur rechigne de plus en plus à produire en petite quantité, ce n'est pas suffisamment rentable pour lui. Nous cherchons d'autres fabricants du côté du Brésil ou en Europe. Pour pouvoir produire plus, il nous faudrait faire davantage connaître notre marque, développer la communication. Mais nous avons chacune des métiers à côté, des familles, ce n'est pas facile de tout gérer. »



« Je travaille avec une dizaine d'illustrateurs et d'écrivains guyanais »

Éditions Plume Verte Suzie Lan



« Au départ Plume Verte était une carterie créée par mon mari photographe, Thierry Montford. Quand je suis devenue maman en 2003, je ne trouvais rien à lire à mes enfants sur la Guyane. Il y avait un vrai manque. J'ai eu la chance de rencontrer l'auteure Sophie Dar'mat et l'illustratrice Anne-Cécile Boutard et nous avons lancé les aventures de Ti Zouk, une série d'albums pour les 3 à 6 ans. Notre offre s'est étoffée au fil des ans, on a développé différentes gammes tout en restant concentré sur deux pôles : la jeunesse et le tourisme. Aujourd'hui, nous publions une dizaine d'ouvrages par an. Le livre n'étant pas un produit de première nécessité, il n'est pas

toujours facile à vendre. D'autant que nous ne sommes pas à la pointe en matière de communication, c'est ce qui limite notre développement aujourd'hui. Je joue beaucoup sur le bouche-à-oreille mais ça ne suffit plus. C'est un point sur lequel on va travailler même si cela représente un investissement.

On imprime en Espagne, en France, à Hong Kong, selon les types d'ouvrages. 2 000 exemplaires minimum par titre, sinon ce n'est pas rentable. Nous les vendons entre 3,90 à 30 euros dans les librairies, grandes surfaces et boutiques souvenirs du territoire. On a tenté l'export mais c'est trop lourd à gérer et les frais de retours

des invendus sont très coûteux. Je suis prudente budgétairement. Notre équipe est réduite : Thierry est à la maquette, moi à la gestion comptable et nous avons deux commerciaux. Nous travaillons également avec des correcteurs et des maquettistes freelances. L'autre difficulté de notre activité est de trouver des auteurs. Il est impensable que ce ne soit pas des Guyanais ou des personnes ayant vécu en Guyane qui écrivent sur le péyi. Je travaille avec une dizaine d'illustrateurs et d'écrivains. Je les remercie car sans eux, nous n'aurions jamais pu grandir. Il arrive qu'on me soumette des projets ou que je rencontre des plumes potentielles au gré des animations et salons. Je n'hésite pas à leur proposer d'écrire pour nous, parfois ça fonctionne ! Notre projet est d'éditer davantage de romans jeunesse mais aussi de développer le côté audio et multilingue des albums, pour représenter la diversité guyanaise et éveiller un maximum d'enfants à la littérature et à la culture locale. »



« On avait ce rêve de proposer du poisson local, frais, élevé dans les meilleures conditions »

Dipagua

Dimitri Ronil



« Avec mon associé Pascal, on a lancé Dipagua pour conjuguer nos deux passions : l'élevage et la mer. Tous les deux, on avait ce rêve de proposer du poisson local, frais, élevé dans les meilleures conditions. Mais quand on a démarré, on s'est rendu compte que le seul projet aquacole en Guadeloupe était un projet pilote. Tout était à créer, surtout sur le plan administratif. Pour obtenir la concession, il a fallu convaincre sept structures différentes, un vrai marathon ! Et puis, il y avait l'investissement de départ, bien plus élevé qu'en agriculture traditionnelle. Les banques ne jouent pas toujours le jeu, et les premières rentrées d'argent n'arrivent qu'après six à neuf mois d'élevage. Au début, les restaurateurs et les particuliers étaient méfiants : le poisson d'élevage ne faisant pas partie de la culture locale. On a dû prouver la qualité de nos loups des Caraïbes, et maintenant, on a une petite clientèle qui nous fait confiance. Aujourd'hui, notre objectif est de diversifier les espèces, élargir l'équipe et proposer bientôt de la transformation pour répondre à la demande. »



© Lou Denim

« Avec les outils du marketing, on voudrait changer l'image touristique très lisse de la Guadeloupe »

Geedme.com

Anthony Rolnin



« J'avais voulu rentrer en Guadeloupe pour entreprendre. J'avais eu le déclic lors d'un mémoire universitaire sur le gaspillage alimentaire et je voulais rentrer avec l'idée d'apporter une solution dans l'esprit de TooGoodToGo. Finalement le projet ne pouvait être mené tel quel et avec un ami d'enfance, Jérémy Félix, qui a des compétences IT nous avons créé un autre projet autour de l'alimentaire. Il s'agissait d'une épicerie de proximité de produits locaux, Aktè complètement digitalisée, qui proposait et livrait les productions maraîchères, issues des métiers de bouche. Nous avons grâce au concours French Tech Tremplin pu être accompagné pendant 1 an par Zebox mais le marché n'était pas assez mûr ni assez grand pour que l'épicerie seule fonctionne, l'aventure s'est arrêtée début 2024. Nous nous sommes remis au travail rapidement et avons créé une plateforme e-commerce autour des activités

touristiques en Guadeloupe.

On s'attaque à un secteur concurrentiel certes mais avec l'idée de mieux valoriser l'ensemble du territoire, et pour cela d'élargir le champ des activités au-delà des 3 principaux spots de tourisme de la Guadeloupe. Notre objectif c'est de donner de la visibilité à des activités qui ne sont pas aussi bien vues qu'elles ne devraient l'être et de donner envie à certains de se professionnaliser pour faire valoir leur singularité. Je pense à des visites contées, par exemple celle des vestiges d'une ancienne prison pour esclaves, qui sont souvent spontanément écartés des programmes des bateaux de croisière afin de ne pas perturber les vacanciers. Nous sommes deux associés, et armés de nos outils marketing, on voudrait pouvoir changer cette image lisse de la Guadeloupe et rappeler que l'île entière se visite.»

LA LITTÉRATURE EN PARTAGE

La 3e édition du festival en Pays Rêvé, du 18 au 24 novembre 2024, interroge le pouvoir du livre. Et pour révéler toute l'étendue de ce pouvoir, 23 écrivains animeront 7 jours de rencontres, lectures, débats et discussions, en Martinique, sous le parrainage de Dany Laferrière, invité d'honneur de cette édition.

Faire société

« Je suis une conteuse d'histoire, j'ai l'impression d'avoir tout appris dans ma vie grâce aux histoires que j'ai lues », confie Viktor Lazlo, fondatrice du Festival. Le livre a ce pouvoir-là, celui de nous confronter à la réalité, même parfois dans sa version la plus crue. « La lecture est un élément incontournable de la liberté d'opinion, elle éveille les consciences. Il est important, pour l'écrivain, de dénoncer et de dire les maux de la société surtout à une époque comme la nôtre, où nous sommes surexposés à l'information. » La programmation du Festival offre donc une large place aux questions de société : « Famille et dépendance », « Le poids du silence », « Émancipation » feront l'objet de rendez-vous littéraires modérés par Marijosé Alie-Monthieux et Alexandra Schwartzbrod. D'autres sujets tel que le racisme, les violences faites aux femmes et aux enfants s'inscrivent en filigrane des ouvrages de Alain Mabanckou (Angela Davis, l'Amérique et moi), Sarah Barukh (125 et des milliers) et Vanessa Springora (Le Consentement). Mais, comme le dit Viktor Lazlo : « Le pouvoir du livre et de l'écriture n'est pas seulement de dénoncer, c'est aussi de révéler la beauté ».

Toutes les matinées seront consacrées aux rencontres scolaires, d'ailleurs une classe du collège Maisonneuve

de Montréal fera le déplacement, et trois rencontres seront organisées au centre pénitentiaire de Ducos, les 20, 21 et 22 novembre. Une inclusivité qui s'inscrit aux origines du festival qui s'étoffe, cette année, en accueillant des auteurs du Pérou, du Cameroun, du Québec et des États-Unis.

Au carrefour des cultures et des arts

L'autre particularité du festival en Pays Rêvé est de mêler les genres : musique et littérature s'accordent et se répondent en une nouvelle harmonie. Cette année, 10 rencontres seront mises en musique et c'est Max Télèphe qui animera la soirée inaugurale. « Musique, images, livre... c'est un combat très personnel de décloisonnement des créations », souligne Viktor Lazlo. Pour cette 3e édition, et dans la continuité des éditions précédentes, deux projections feront l'objet d'une soirée spéciale : Le Consentement, de Vanessa Filho, à Tropiques Atrium, le 19 novembre, et Vivante(s) de Claire Lajeunie, le 21 novembre à la médiathèque de Sainte-Luce. Chaque projection sera suivie d'un débat avec Vanessa Springora, Georges Arnaud et Stéphanie Mulot pour le film de Vanessa Filho et Sarah Barukh, Rita Bonheur, Suzanne Dracius et Vanessa Springora pour le documentaire de Claire Lajeunie.

« Chaque année, avant même de démarrer le festival, je pense déjà à celui de l'année prochaine. Et malgré les inquiétudes et les difficultés, je m'accroche au bien-fondé de cette initiative parce qu'elle rassemble », et c'est certainement aussi là que réside le pouvoir du livre.

Programme complet à retrouver sur :

<https://festivalenpaysreve.fr/edition-2024>



Viktor Lazlo,
fondatrice du Festival

1

LE COUP DE CŒUR DE LA RÉDACTION

■ Texte Floriane Jean-Gilles
Photo Jean-Albert Coopmann

— PAUSE CAFÉ



DOCUMENTAIRE Made in Vogue

Une histoire passionnante de la mode au fil des pages de Vogue, le plus célèbre magazine en la matière, qui a d'ailleurs contribué à l'écrire ! Chaque épisode revient sur un moment crucial des années 1990, fondateur de tendances ou marquant l'avènement de designers et de mannequins. Le casting des intervenants est impressionnant. Le documentaire revient sur l'ancrage du magazine dans son époque et l'influence réciproque de la culture populaire. L'épisode sur la relation entre la mode et le monde du hip-hop est d'ailleurs particulièrement intéressant.

In Vogue : The 90s, série documentaire en 6 épisodes, disponible sur Disney+.

2 SÉLECTION CULTURE

Texte Floriane Jean-Gilles
et Mathieu Rached

JEU VIDÉO

À deux, c'est encore mieux

L'enquête annuelle du SELL (Syndicat des éditeurs de logiciels et de loisirs) torpille le cliché du joueur du jeu vidéo : c'est un homme ou une femme (la parité est presque atteinte) et il a 18 ans ou plus. L'enquête révèle aussi que le jeu vidéo serait un formidable outil de sociabilité. Alors, pour renouer avec la console ou simplement jouer à deux, *It Takes Two* est un jeu de coopération. La mission : permettre à un couple en instance de séparation, transformé en poupées par leur fille unique, de renouer le dialogue et de regagner leur forme originelle. Une aventure drôle et touchante, au design soigné, où chaque objet du quotidien prend vie pour mettre les deux personnages à l'épreuve.

It Takes Two par Hazelight, disponible sur PS4, PS5, Xbox One, Xbox Series X|S, PC, Nintendo Switch.



POÉSIE Femmes puissantes

Diglee signe un recueil très personnel de poésie. Une sélection soigneusement illustrée, émouvante et éclectique de 50 auteures reconnues, méconnues ou souvent oubliées. Dans cet ouvrage, les vers de Audre Lorde côtoient ceux de Andrée Chédid et Emily Dickinson. Certains poèmes n'avaient même jamais été traduits en français auparavant. Un livre puissant et inspirant, qui invite à la flânerie poétique.

Je serai le feu, Diglee, la ville brûle, 2021.

BEAUX LIVRES Exposition à la maison

Le quai Branly présente l'exposition « Zombis » depuis le 8 octobre 2024 jusqu'au 16 février 2025.

Et pour ceux qui ne seraient pas de passage à Paris pour s'y rendre, le catalogue de l'exposition est disponible. Philippe Charlier, commissaire de l'exposition, remonte à l'origine du concept de zombi, de l'Afrique à Haïti, dans une démarche anthropologique, loin de l'image hollywoodienne de la créature.

Zombis. La mort n'est pas une fin ? - Collectif, Gallimard/Musée du Quai Branly, Paris, 2024.



LIVRE Vous avez dit vegan et créole ?

Pas de difficulté pour Leslie Belliot. Cheffe guadeloupéenne influenceuse, elle publie un nouveau livre de recettes, « Vegan, je cuisine créole, mes meilleures recettes » où on retrouve un colombo de légumes péyi, une terrine de banane plantain ou encore une recette de tatin à la mangue... Le vegan se marie à merveille avec les ingrédients et les savoir-faire de la cuisine créole. Démonstration à travers plus de 40 recettes salées comme sucrées, agrémentées de conseils ou alternatives.

Éditions Orphie, disponible le 26 novembre 2024



DOCUMENTAIRE **Q**

Enfant afro-américain qui grandit dans la banlieue de Chicago dans les années 30, jusqu'à ses 11 ans, il voulait « être un gangster ». C'est finalement la musique qui lui a offert sa liberté et avec laquelle il a marqué son empreinte dans la vie des gens. Trompettiste à ses débuts, il se révélera un compositeur et arrangeur hors pair, avant de devenir l'un des producteurs les plus récompensés avec 28 Grammy Awards. Quincy Jones est mort le 4 novembre dernier, à 91 ans. Dans une interview il expliquait qu'on ne vivait que 26 000 jours dans une vie et « qu'il comptait bien tous les utiliser ». Se replonger dans le documentaire Quincy, sorti sur Netflix en 2018, permet de mesurer son parcours de musicien, de chef d'entreprise et de citoyen.

Quincy, sur Netflix



La chaux : une alliée précieuse

Pour cette toute nouvelle rubrique, Chloé Lasserre, notre experte déco, manager du showroom Granbleu à la Martinique nous délivre astuces et conseils afin de sublimer nos intérieurs. Ce mois-ci, la chaux décorative :

La chaux est très prisée dans le domaine de la construction et de la rénovation, autant pour ses avantages fonctionnels qu'esthétiques, on la retrouve en tant que solution décorative et protectrice de l'habitat local, sous forme de badigeon de chaux ou d'enduit de finition.

Pour des murs qui respirent

Elle peut être appliquée presque partout. En intérieur comme en extérieur, sur les murs, les plafonds, sur certains meubles, sur des surfaces en bois comme des pergolas, le béton, la brique... Elle est particulièrement adaptée aux environnements humides car elle permet aux murs de respirer.

Elle était autrefois fabriquée en Martinique, notamment à partir de conques de lambris dans des fours à chaux. Ce savoir-faire s'est malheureusement perdu avec le temps, au profit d'autres matériaux importés comme les peintures modernes. Mais aujourd'hui, on redécouvre ses avantages surtout dans nos climats où elle est parfaitement adaptée.

Un rendu esthétique unique

Elle laisse apparaître les nuances de couleur et les mouvements de l'appliqueur. On peut opter pour des finitions différentes, allant d'un gros grain, à un très lisse, des textures plus rugueuses, voire satinées ou brillantes. Chaque application est donc unique et confère une chaleur naturelle à l'espace. Il existe plusieurs techniques d'application en fonction de la finition souhaitée. Pour le badigeon, c'est à la brosse à chauler, mais pour des enduits plus épais, on utilise un plateau, un couteau à lisser ou une taloche. Pour les finitions plus techniques, il est recommandé de faire appel à un professionnel.

3

INSTANT DÉCO

Texte Alix Delmas

Comment intégrer la chaux dans un intérieur ?

La chaux décorative est très polyvalente et idéale pour sublimer les espaces. On peut l'appliquer sur des murs stratégiques qui vont permettre de valoriser son mobilier comme derrière un canapé, la tête de lit, sur un meuble de cuisine... On peut l'associer à des matériaux bruts ou des textiles naturels pour créer des ambiances chaleureuses et raffinées. Les couleurs les plus répandues avec la chaux sont les couleurs pastel pour leur côté apaisant mais on peut aussi trouver des teintes plus profondes comme le vert émeraude, le bordeaux, pour rajouter du caractère à ses espaces.

De multiples vertus

En plus de ses qualités esthétiques, la chaux a des propriétés assainissantes. Elle limite la prolifération des acariens, des champignons et même le salpêtre. Elle est à la fois perméable à l'air et imperméable à l'eau, elle permet donc une bonne gestion de l'humidité. Elle est aussi un excellent isolant et parfaite pour la rénovation du bâti ancien, on la retrouve dans quasiment toute la ville de Fort-de-France. Enfin, elle se conserve très bien dans le temps, tant qu'elle est à l'abri du gel, ce qui n'est pas un problème ici !



GRANBLEU

LE VOYAGE COMMENCE CHEZ VOUS



PEINTURE - PAPIER PEINT - BÉTON CIRÉ - CHAUX DÉCORATIVE - INTERRUPTEURS - OEUVRE D'ART - BROSSERIE

451 RUE CADASTRE - IMMEUBLE CARMÉLIA - ÉTANG Z'ABRICOT - 97200 FORT-DE-FRANCE
SHOWROOM@GRANBLEU.COM - WWW.GRANBLEU.COM



4. CE QU'IL NE FALLAIT PAS LOUPER

Texte Floriane Jean-Gilles



CHERCHEURS D'EAU

Capter une nappe d'eau souterraine par forage, pour l'irrigation de cultures ou pour répondre aux besoins en eau potable, rencontre sur le terrain avec Perrine, ingénieure hydrologue pour Hydrofor Caraïbes en Guadeloupe. Elle nous livre les secrets de cette technologie de pointe.



DANS LES COULISSES DE L'ÉLECTION DE MISS MARTINIQUE 2024

Ewag s'est glissé en coulisses pour suivre les candidates à l'élection de Miss Martinique : entre stress et excitation, revivez le spectacle en compagnie des équipes qui œuvrent en backstage, jusqu'au couronnement de Angélique Angarni-Filopon.



ÊTRE COACHÉ PAR SES PAIRS

Coaching PassLas propose un accompagnement aux étudiants en santé pendant l'année de concours. Au-delà du tutorat dans l'apprentissage des cours, les coaches apportent méthodologie de travail et soutien psychologique, indispensables à la réussite !



EWAGLIVE
EWAG.FR



BOUTIQUE & FABRIQUE
 2 avenue Just Auguste,
 97354 Remire-Montjoly

SHOWROOM CADEAUX D'ENTREPRISE



notre catalogue en ligne



0594 35 85 50
 www.credo-guyane.fr

COLORS
PRIM

Une IMPRESSION plus vraie QUE NATURE!

- Impression offset et numérique
- Création graphique

Flyers, dépliants, affiches, brochures, carnets, tickets, liasses, blocs, chemises, pochettes à rabats, pelliculage mat et brillant, tampons, gravure plaques...

DEVIS GRATUIT à la demande

Carrefour du Larivot • 97351 MATOURY • Fax. 0594 35 10 14
 Tél. 0594 29 60 90
 colorsprim973@orange.fr • www.colorsprim.com

GuyaMag

By **EWAG**

Lucille Mijdt, co-fondatrice, présidente et talent director

Erwan Bonneur, co-fondateur, directeur de la marque, du marketing et digital

SOUS LES PALMES, L'INFLUENCE RAYONNE

DOSSIER AU DÉFI DE L'ÉCONOMIE LOCALE

RENCONTRE DE TERRAIN AUPRÈS DE 13 ENTREPRISES DE NOS TERRITOIRES

REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

@ewag.fr #mediapositif

Et la politesse ?

« Politesse » vient du latin « politus » qui veut dire « lisse, brillant ». La politesse sert donc à polir les relations sociales, qui seraient bien rugueuses sans elle. Dans ses Propos, le philosophe Alain remarque : « Bien saluer est comme bien danser... Il s'agit de faire société mais physiologiquement, comme les oiseaux volent... Nul ne force et nul n'est forcé, nul ne heurte et nul n'est heurté ».

Les codes de politesse varient selon les lieux, selon les cultures et selon les époques, la plupart des manuels européens de « savoir-vivre » datent du XIX^e siècle. Ils décrivent minutieusement la façon de se comporter à table, de déplier sa serviette, de tenir son couteau et sa fourchette, de finir la soupe, d'éplucher les fruits, de saluer les invités, de tendre la main en premier ou non, selon son âge. La façon de mener la conversation en évitant les sujets qui fâchent ou les sujets trop intimes. La façon de rédiger son courrier, de terminer avec des « salutations distinguées » pour un supérieur, des « salutations les meilleures » ou « cordiales » pour une personne de même niveau et des « salutations respectueuses » pour une personne d'un niveau inférieur. Toutes choses qui font sourire aujourd'hui...

Le reproche que certains font à la politesse, c'est de n'être qu'une pure forme, une convention démodée qui nous empêche de témoigner un intérêt sincère. Au point même que la politesse serait une pure hypocrisie qui nous empêcherait d'être authentique. Et le langage ne s'y trompe pas. « Une écoute polie » ce n'est pas vraiment une écoute intéressée et l'expression « trop poli pour être honnête » parle d'elle-même...

Si de nos jours dans la vie quotidienne, on peut sourire des codes d'une étiquette surannée sur la façon de manger un fruit ou de rédiger une lettre, il ne serait pas superflu de garder quelques principes fondamentaux de la politesse pour la vie en société. L'usage du téléphone mériterait à lui seul un code bien précis : régler la sonnerie pour ne pas déranger le voisinage, baisser la voix lorsque l'on n'est pas seul, ne jamais le consulter au cinéma, au théâtre, au restaurant... La conduite de la voiture est un autre domaine où un peu d'hypocrisie serait souhaitable, comme nous le rappellent les constats amiables des assurances, en gros titres « Ne nous fâchons pas, restons courtois, soyons calmes ! » Cela nous éviterait des problèmes.

« Nul ne force et nul n'est forcé, nul ne heurte et nul n'est heurté... »



EW'AG

| DOSSIER DE DÉCEMBRE |

GuyaMag KaruMag MadinMag SoualiMag

INNOVATION ET ATTRACTIVITÉ Comment transformer nos territoires en terre d'opportunités ?

Vous souhaitez communiquer ?

CONTACTEZ-NOUS



GUYANE

0694 26 55 61

GUADELOUPE | SAINT-MARTIN

0690 37 54 82 / 0691 24 28 92

MARTINIQUE

0696 19 31 98 / 0696 07 62 64



LACOSTE  PLAY BIG